

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: *Pagination continue.*

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 673.—SAMEDI, 27 MARS 1897

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion 10 cent
Insertions subséquentes 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



EVENEMENTS D'ORIENT.—Quelques chefs du mouvement insurrectionnel

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 27 MARS 1897

SOMMAIRE

TEXTE—Entre-nous, par L. Ledieu.—Corbett-Fitzsimmons, par Rodolphe Le Fort.—L'aiguille, par Lucette.—Gratitude, par Aimée Patrie.—Simple histoire, par J. Saulais.—La littérature, par Paul Görtz.—Le jubilé de la reine.—Poésie : Un cœur, par Louis Béliveau.—Chronique européenne, par R. Brunet.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Événements d'Orient, par F. P.—Saint-Laurent.—Cuba et les Philippines.—Primes du mois de février.—Théâtres.—Conseils pratiques.—Musique : L'enfant.—Jardin des enfants : L'adroite servante.—Poésie : Bébé et Minet, par F. Herrier.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES—Événements d'Orient : L'escadre française à la Canée ; Quelques chefs du mouvement insurrectionnel ; Batterie turque dans la citadelle de la Canée.—Portraits : S.-N. Parent, maire de Québec ; R. Wilson Smith, maire de Montréal ; E. - A. Colquhoun, maire d'Hamilton ; R. S. Fleming, maire de Toronto.—Saint-Laurent : Le Rév. P.-A. Dion ; Ed. Gohier, maire ; Le couvent ; L'église ; Le R.P. McGarry.—Cuba : Incendie d'un village.—Billard.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

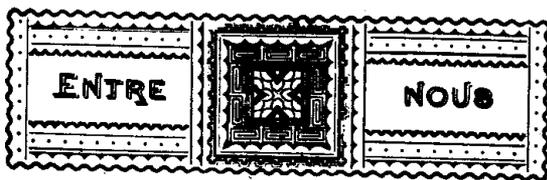
Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Le dix-sept mars de cette année restera célèbre dans les annales du sport anglo-américain, si toutefois on peut ranger dans les exercices de sport, la bataille qui vient d'avoir lieu entre deux boxeurs de profession, Corbett et Fitzsimmons.

Ces individus qui n'ont d'autre moyen d'existence connu que de donner et recevoir des coups de poing, ont cependant réussi à intéresser à leurs agissements, un nombre considérable de braves gens qui gagnent leur vie honnêtement, sans recourir à des moyens aussi extraordinaires.

On n'entendait plus parler que de la rencontre dont Carson City a été le théâtre et de paris plus ou moins fantastiques.

A Boston, l'enjeu entre deux parieurs, était que le perdant devait se faire raser les cheveux pendant six mois. A New-York, c'était de l'argent. A Montréal, on pariait un dîner, et à Québec, un chapeau de castor.

Chaque ville pariait, suivant son tempérament ; les

Montréalais ayant un faible pour la bonne chère et les Québécois, préférant un beau couvre-chef bien luisant.

Carson City a donc présenté un singulier spectacle le jour de la fête de Saint-Patrice.

Les voleurs, pickpockets, tire-laine, vide-goussets et autres hôtes des cours de miracles de toutes les villes américaines s'y étaient rendus dans l'espoir de faire une bonne récolte, et ils ont assez bien réussi dit-on. Les joueurs de tous genres, étaient là aussi et, pendant deux jours, on a bu, joué et volé tant qu'on a pu le faire.

Carson City s'en souviendra longtemps.

Des Californiens étaient arrivés avec tout un chargement de coqs, pour les faire battre, mais la Législature du Nevada qui permet aux hommes de se mettre en capilotade et de se tuer au besoin, a déclaré que les combats de coqs étaient illégaux, et le shérif a été chargé de faire respecter la loi, cette belle loi qui protège les autres bêtes que les boxeurs.

Corbett a été battu.

Les journaux vont nous laisser tranquilles maintenant avec ces brutes.

*** Les journaux ! Il leur faut bien une pâture, un aliment quelconque pour satisfaire ces affamés que l'on nomme "lecteurs," et je comprends qu'ils saisissent avec empressement la première occasion venue qui leur permet de contenter leurs abonnés.

Il y a quelques jours est mort Blondin qui traversa le Niagara, il y a près de quarante ans, sur la corde roide, avec un homme sur le dos, et aussitôt les notices biographiques les plus abracadabrantes parurent au sujet de ce saltimbanque.

On rappelait que dès sa tendre enfance, dès l'âge de cinq ans, ce "héros" donna les premières preuves de son "génie." A dix ans, il éclipsait déjà les "gloires les plus célèbres de son temps," et à vingt ans, il était sans conteste, le plus "merveilleux artiste du siècle."

Et notez que l'on disait déjà la même chose du vivant de l'heureux saltimbanque, contrairement à l'usage en France surtout, de dire tout le mal possible des "autres grands hommes," pendant leur vie, quitte à les porter aux nues, quand ils sont morts.

Comment Blondin n'est-il pas devenu fou ? Peut-être, à cause de son habitude de s'élever sur sa corde si au-dessus du reste de l'humanité.

Quoiqu'il en soit, Blondin était un brave homme, qui n'a jamais fait de mal à personne et qui a fait son petit bonhomme de chemin, en marchant sur sa ficelle, puisqu'il a laissé à ses héritiers quelque chose comme trois cent mille dollars.

Saltimbanque, chanteur ou boxeur, voilà de bons métiers !

*** Une femme doit-elle garder son chapeau, sur la tête, au théâtre ?

Grave question !

Le plus beau chapeau du monde, nous paraît laid au possible, s'il nous empêche de voir ce qui se passe sur la scène, et la jolie femme qui le porte n'a aucun succès, en pareil cas.

L'autre soir, je me trouvais au théâtre et, non loin de moi, se trouvait toute une rangée de chapeaux féminins, larges, énormes, immenses, panachés, rubannés à tel point que les femmes qui les portaient ne pouvaient se remuer sans heurter ceux de leurs voisines.

Elles paraissaient très fières des rubans, des plumes et de tous les bibelots qui se hissaient sur leurs têtes. Ces spectatrices voyaient très bien.

Derrière elles, l'autre rangée était entièrement composée d'hommes d'âges différents, mais aux crânes très nettement dénudés, ce qui formait un contraste des plus marqué.

Ces spectateurs ne voyaient rien du tout.

Eh bien, aussitôt, sans autre cause, ces deux rangées ont formé un élément électrique complet, les femmes représentant le pôle négatif, comme toujours, et les hommes, l'élément positif, selon la vieille loi aussi.

Et pourtant ces deux pôles de noms contraires ne

s'attiraient pas du tout, comme le veut la loi physique, repoussés qu'ils étaient par les chapeaux, les énormes chapeaux, les chapeaux aveuglants.

Qu'on s'étonne, après cela, du nombre des vieux garçons et des vieilles filles !

*** On parlait fromage, l'autre jour, sans trop nous occuper, il faut bien le reconnaître, de la question commerciale, mais seulement au point de vue gastronomique, de ce produit délicieux dont le poète a dit :

Fromage ! Poésie !
Parfum de nos repas,
Que deviendrait la vie,
Si l'on ne t'avait pas ?

Et, après une longue, très longue discussion, il a été reconnu que la masse des... électeurs (puisque l'on ne désigne plus les Canadiens de diverses origines que sous ce nom, en ce temps de politique) ne comprennent pas la poésie du fromage.

La majorité des "électeurs" mangent du fromage jaune, de ce fromage de fromagerie le plus plat, le plus insipide, le plus inepte des fromages.

Or, voici ce que nous, doctes connaisseurs es-fromages, avons décidé :

Quatre fromages canadiens méritent seuls l'honneur de paraître sur une table d'honnêtes gens :

1°. Le fromage raffiné de l'île d'Orléans. C'est le produit le plus select, le plus distingué et le plus raffiné, comme l'indique son qualificatif admis, de tous les produits de la laiterie.

C'est un poème, puisque les vers s'y mettent parfois. C'est le Victor Hugo ou le Musset des fromages.

D'aucuns n'aiment pas son parfum, qui rappelle certaines odeurs. Ce sont des profanes.

2°. Le fromage de Saint-Hilaire, crémeux, exquis, délicieux au palais. Il n'a pas les élans, les envollements de son confrère de l'île d'Orléans, mais il a une grande valeur quand même.

Il rappelle Lamartine.

3°. Le fromage de MacLaren, en pot. Un produit étrange, agréable, fort et qui donne du nerf.

Il y a du Shakespeare, du Byron et du Sterne dans le MacLaren.

4°. Le fromage d'Oka. Fromage calme, grave, croûte dure, chair tendre.

C'est le fromage préféré des gens de robes, moines, femmes, avocats, prédicateurs etc.

Il donne beaucoup d'idées.

Aucun autre fromage du pays ne vaut la peine d'être cité.

De bon pain et un fromage de l'île d'Orléans, arrosé d'une bouteille de *lager beer* de Beauport, tel est le repas que font les anges du Paradis, tous les dimanches matin, dit-on !

*** Quel est celui d'entre nous qui n'a rêvé de s'en aller loin du monde, pour s'établir avec quelques amis (et amies) en un lieu fertile, chaud et sain, afin d'y vivre heureux, sans crainte des usurers, ni des sergents de ville ?

Et aujourd'hui même encore, si nous avions la certitude de trouver un Eldorado, où il n'y a ni bleus ni rouges, et où l'on ne parle pas de la question des écoles, je crois que bien peu hésiteraient à partir.

Les Américains n'échappent pas à la loi commune, et voici qu'il vient de se former, aux Etats-Unis, une société assez nombreuse, puisqu'elle a déjà plusieurs milliers de membres, ayant pour but de chercher un endroit du côté du Mexique, isolé, où ils pourront se fixer et vivre librement, car la liberté de la libre Amérique ne leur suffit plus.

Des détachements ont déjà été envoyés en octobre et décembre dernier, mais on garde le plus profond silence sur les renseignements recueillis, afin de ne pas donner l'éveil au gouvernement du pays où la société veut s'établir.

La colonie sera connue sous le nom de "Freeland," Terre libre, un beau nom, plus facile à garder que la chose, et sera gouvernée d'après le système Hertzka. Le Dr Hertzka, de Vienne, Autriche, est un brave

homme qui, à l'instar du père Enfantin, de Fourier et de bien d'autres avant lui, croit avoir trouvé le moyen de fonder une colonie qui sera le modèle de toutes les nations, où il n'y aura ni riches, ni pauvres, d'où les politiciens seront bannis et où l'on ne dira pas de mal des gendres ni des belles-mères.

Un article du code du Dr Hertzka est assez curieux, et le voici dans toute sa candeur : " Les femmes pourront travailler et se soustraire ainsi à la pernicieuse nécessité de se marier pour vivre."

Un Eden, quoi !

. La chose paraît décidée, la Crète va être abandonnée par la Grèce, car telle est la volonté des grandes puissances européennes.

Pauvre Crète, qui, depuis plus de trois cents ans attend sa délivrance.

On s'étonne de la conduite de la France, en cette affaire, de la France alliée de la Grèce depuis si longtemps, mais, en y réfléchissant un peu, on en arrive facilement à reconnaître qu'elle ne pouvait s'embarquer seule dans une aventure qui aurait mis l'Europe sens dessus dessous.

Aucune nation ne fait de sentiment et ce n'est pas le moment d'en faire en France non plus.

Sa politique sage et froide vaut mieux qu'un emballement sans cause vraiment sérieuse.

. Le printemps commence mal cette année, car les premières feuilles parues ne sont que des feuilles politiques, et vous savez ce qu'elles valent.

A les en croire, la province de Québec ne serait pas habitée par beaucoup d'honnêtes gens, puisqu'on se traite de voleurs et de traîtres à colonnes que veux-tu. Triste printemps !

CORBETT-FITZSIMMONS

Dans le numéro du 13 mars courant, nous citons comme preuve de barbarie de ceux qu'on est convenu d'appeler les *civilisés*, les combats de taureaux à Nîmes en France, et tout récemment, quelque part au Mexique, où le peuple, abruti, féroce, voyant rouge, acclamait les taureaux : ces autres bêtes féroces, venaient, en effet, d'embrocher quatre hommes.

Quand on lit les excès du peuple de Rome, il y a deux mille ans ; quand on croit entendre les cris de ces débauchés immondes, puants, infects, se tenant souvent le long des canaux dans Rome—d'où le mot : *canaille*—; on se sent pris de nausées, on applaudit aux écrivains assez indépendants, assez francs, pour dire que ce peuple lâche et cruel était descendu au dernier rang de la société, était fini, usé, devait disparaître !

Mais quand, autour de soi, on entend les mêmes hurlements de fauves, les mêmes cris de bêtes féroces, qu'on assiste aux mêmes accès de bestialité sous le titre de : " Lutte de Corbett-Fitzsimmons," oh ! alors, on se frotte les yeux, on se pince pour voir si l'on est éveillé ou si l'on rêve... Car c'est un horrible cauchemar, n'est-ce pas, que cette dégradation, cette dépravation de l'homme ?

Voyez les journaux américains : ils publient des dos, des poitrines, des biceps, une charcuterie, vous dis-je ! une vraie charcuterie humaine, une vilaine et malpropre exhibition de chairs dégoûtantes !

Des êtres sans nom se voilent la face devant quelques crudités collées sur les murs de la ville, geignent devant les magistrats en décrivant l'abrutissement amené par l'abus des liqueurs fortes et l'ouverture des cafés et des hôtels les samedis et les dimanches ; comme si l'homme n'avait besoin de vivre que cinq jours par semaine ! Et ces prudes, ces plaignards, ces pleurnicheurs devant " Son Honneur," foulent aux pieds leur honneur le dimanche... et d'autres jours, et rou-

lent sous leurs tables ivres-morts !... Je tais les débauches qui précèdent, accompagnent ou suivent : car ces prudes, qui se repaissent d'orgies, tout en voulant les interdire aux autres, se repaissent de sang humain, sous forme de lutte Corbett... ou autrement : ils me comprennent, ces tristes personnages !

Nous protestons contre ces hommes sans cœur, sans esprit moral, payant des sommes folles pour voir faire la bête... et se ravalent eux-mêmes sous la bête !

Non ! ce n'est plus dans les musées du Vatican, sous l'aspect d'une statue de marbre, statue froide, souvenir d'un temps maudit, que l'on voit le " Gladiateur mourant ! " Venez ! accourez ! Voici du Corbett, voilà du Fitzsimmons ! Nous sommes aussi bas, plus bas que les Romains de la décadence !

Nos pauvres pompiers, en octobre dernier, sont morts victimes de leur devoir ; à grand-peine, et après du temps, on réunit treize mille dollars pour les malheureuses veuves et les enfants... et des gens sans entrailles, sans connaissance du droit des gens, détournent ces sommes et faillirent faire mourir de froid et de misère ces pauvres créatures du bon Dieu.

Le lutteur vainqueur empochera, paraît-il, une trentaine de mille dollars, sans compter les innombrables mille pariés par les ridicules descendants de l'Oncle Sam, et, sans doute, par bien d'autres.

Trente mille dollars pour se battre comme des chiens !...

Oh ! tenez : lutteurs et spectateurs sont moins que des chiens !

Les Césars lançaient l'un contre l'autre les gladiateurs : là-bas, ces pauvres devaient se battre ; s'ils voulaient refuser, on les contraignait par toutes sortes de moyens, et on les tuait quand même.

Et le peuple, hébété, sans cœur, la langue sèche de s'égosiller, la vue voilée d'une nappe rouge, d'un flot de sang, voulait du sang, du sang encore, du sang toujours !

Et ce noble peuple américain, bêtement, stupidement, voyant rouge, trépignait à chaque reprise de Corbett, jurait à chaque coup de Fitzsimmons ; car l'homme cannibale comme l'étaient ceux d'hier là-bas et ici, cet homme qui méprise l'homme, maudit la Divinité... jusqu'à ce qu'il aille pourrir, enfin, à six pieds sous terre !

C'est encore ce qu'on peut lui souhaiter de mieux !

L'AIGUILLE

L'aiguille est un tout petit objet d'acier que nous pouvons voir à peine, même nous, fillettes aux yeux de quinze ans. Mais elle accomplit des merveilles lorsqu'elle est conduite par des mains habiles. Elle rend de grands services, d'abord à la fillette, pour confectionner les robes de sa poupée ; puis aux mamans pour reprendre les habits des petits enfants ; puis aux mondaines pour faire de brillantes parures ; puis à la jeune fille pour broder de magnifiques pantouffles pour la fête de sa maman et faire de jolis ouvrages de fantaisie. C'est encore avec l'aiguille que les ouvrières gagnent leur pain en cousant pour les gens riches, et c'est aussi avec ce petit instrument si délicat que les dames de charité font des habits pour les pauvres et les orphelins.

L'aiguille donne à tous bien-être et gaieté, et il n'y a pas moyen de s'ennuyer lorsqu'on la possède. Elle est, pour la jeune fille riche comme pour la jeune fille pauvre, l'emblème du travail.

Ah ! elle m'a fait verser bien des gouttelettes de sang, et alors je me fâchais contre elle ; mais, aujourd'hui, nous sommes réconciliées, et je veux chanter ses louanges. Savez-vous ce qu'elle m'a dit ? Voici :

" Jeune fille, je suis ton amie, sois-moi toujours fidèle ; rends-toi utile, et tu seras toujours joyeuse et tu répandra la joie sur tous ceux qui t'entoureront."

LUCETTE.

Montréal, mars 1897.

GRATITUDE.

A Monsieur Jules E. R.

Un ami aimable autant que distingué m'avait envoyé hier, soigneusement et richement relié, un volume de poésies anglaises son œuvre ; et ce matin les coudes sur ma table de travail et la tête dans les mains, je savourais les gracieux poèmes. Touchée par le sentiment exquis de l'un d'eux, mes yeux s'attardaient sur la page et ma pensée séduite s'égarait au ciel empyrée.

Que de tableaux exquis, que de magiques panoramas je vois ainsi, parfois, se dérouler devant mon imagination ! Oh ! le rêve ! la douce chose que le rêve qui, pour une heure, nous enlève à la réalité décevante et nous transporte au pays bleu des illusions !...

Tout à coup, la cloche de la porte d'entrée fut secouée violemment par une main pressée ou impatiente... C'était le facteur—or chacun sait que cette race a une façon particulière de brutaliser les timbres.

Mon courrier aujourd'hui se résumait en une lettre et mon ami préféré " Le Monde Illustré."

D'un coup d'œil je parcourus la missive : elle m'apportait une bonne nouvelle, et un rayon de joie alla illuminer dans mon esprit, les lambeaux vaporeux du songe interrompu qui y flottait encore ; puis, nonchalante et alanguie par le parfum subtil et grisant qui semblait émaner de la douceur de ma méditation même, je commençai à découper machinalement les feuillets du journal.

Mon regard, comme attiré par un aimant invisible, alla de lui-même épeler au bas d'une colonne : Jules E. R."

Le joli nom, pensai-je, puis, remontant vers la tête, je lus encore " Entre Amis "... Décidément, ce doit être délicieux, me dis-je, et subitement captivée, je ne mis à parcourir des lignes qui me réservaient la plus suave des surprises !...

Quoi ! dans le jardin du MONDE ILLUSTRÉ, il est une oreille indulgente trouvant quelque charme à la voix d'un pauvre oisillon qui ose, parfois, mêler son timide gazouillis aux savantes roulades de tant d'habiles chanteurs !...

Merci de vos bonnes et trop flatteuses paroles, prince charmant aux yeux de lynx qui voyez, en imagination,—à travers la fumée d'une cigarette, peut-être—des jeunes filles errer dans le mystère de vos palais !...

Mon âme a besoin, parfois, de se reposer dans le recueillement et le silence ; mais elle aime surtout, pour reprendre son vol, rafraîchir son aile à la source pure d'une bonne sympathie et, aux accents de la vôtre, elle s'est relevée avec une nouvelle ardeur ; il lui sera doux de chanter encore puisque ses refrains ne sont pas sans écho. Vous pour qui la vie n'a que sourires, sans doute, vous ne connaissez pas l'amertume des jours de deuil ; vous ne pensez pas que de jeunes têtes comme la vôtre, aient pu sentir sur leur front la perfide caresse du malheur et vous ignorez comme dans le désert des existences prématurément déflorées, les douces voix de l'amitié vibrent plus suaves...

Mais, jetons un voile sur cette mélancolie !...

Une femme qui ne serait pas curieuse, serait une femme très imparfaite. Ceci est le préambule de cela : " Puisque sous la dentelle de mon loup, vous m'avez reconnue, ne devez-vous pas à la galanterie de vous démasquer à votre tour ? " Je suis sûre que vos traits sont beaucoup plus agréables que ceux de ma plume que vous semblez—mais à tort—redouter d'une façon exagérée. Non, vrai, je ne suis pas méchante ; et si quelquefois une dure nécessité m'a forcée à raidir mon bras pour arrêter un insolent ou à lever le talon pour frapper une vipère, je n'éprouve de vrai bonheur que quand il m'est donné de tendre cordialement la main à qui m'en paraît digne.

SIMPLE HISTOIRE

Sur la route jaune et poussiéreuse qui s'allonge de Québec à Charlesbourg, presque à mi chemin, est sise une villa dont le toit noir se montre comme l'aile d'un scarabée sur la verdure chatouillante des énormes érables, des platanes géants, qui entourent la maison. Le printemps venait de renaitre des frimas de l'hiver. Le soleil revenu de prison s'efforçait d'être bon ami pour la terre, il la caressait de ses plus chauds rayons, pour lui faire oublier, sans doute, sa longue absence. Les oiseaux sur les arbres, tout en courant de branches en branches, occupés de leurs amours, le remerciaient de mille chansons et de cent cris divers, tout en se becquetant à qui mieux mieux. Le sang de la terre avait gonflé les veines des aubépines, des érables et des pommiers qui, heureux, étalaient le trop plein de leur sève en fleurs blanches et roses épanouies au bout de leurs branches.

Par une fenêtre entr'ouverte de la villa, le soleil venait écouter la musique poétique, lente, émouvante, rythmée, d'une de ces mélodies allemandes, écho d'une

âme tourmentée, qu'une main expérimentée, aussi blanche que les touches d'ivoire du piano, laissait sortir de l'instrument. Le piano semblait vivre ; il pleurait ou riait, était tendre, amoureux, pressant, violent ; puis, graduellement redevenait doux, suave et triste, au gré de la jeune fille qui les yeux fermés, la tête à demi renversée en arrière, jouait avec une sûreté inouïe. On sentait la pensée de l'auteur traduite dans toute sa grandeur ; ses inquiétudes, ses émotions, ses supplications, sa colère, sa tendresse, son amour, sa joie, étaient rendus avec une maîtrise remarquable. Belle comme une vision du ciel, à la voir ainsi, la jeune artiste semblait être une sainte Cécile, qui, revenue de ses extases, improvisait sur un thème du Paradis.

La porte du salon où jouait la jeune fille s'ouvrit et une ravissante figure de brunette apparut. Elle resta un moment immobile, écoutant, puis s'avança doucement, sur la pointe des pieds, jusqu'à l'oreille de la musicienne.

— Bonjour, Lucile, pianiste incomparable, dit-elle d'une voix fraîche.

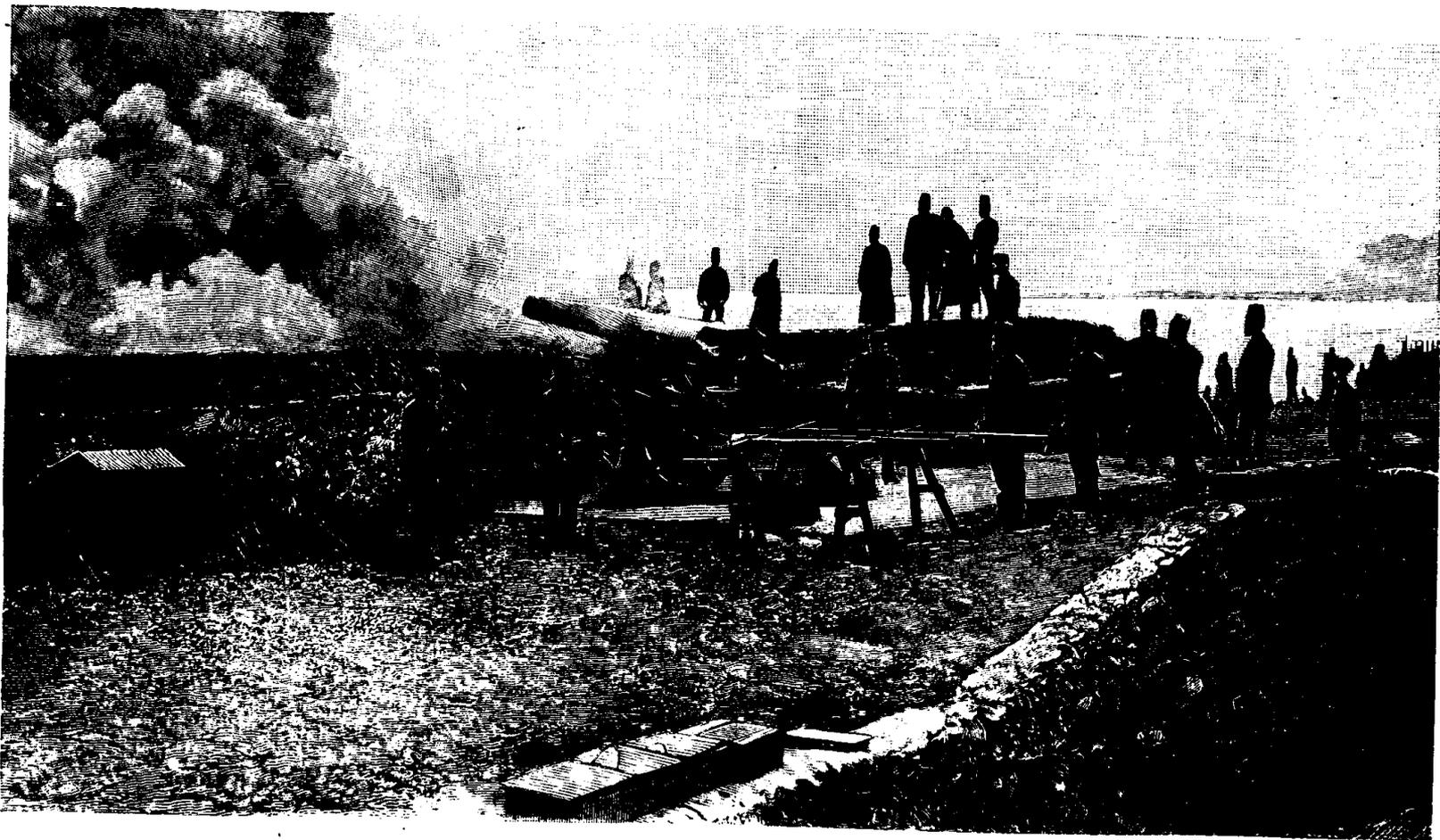
— Tiens, c'est toi, Marinette, dit Lucile, subitement

tirée de son extase. Je ne t'attendais pas ce matin, tu es bien bonne d'être venue, chérie.

* *

Lucile Prodal et Marinette Durand étaient deux bonnes amies qui s'aimaient comme deux sœurs. Compagnes dans le même couvent, dont elles franchirent la grille en même temps, elles apprirent à se connaître réciproquement, et, dès lors, devinrent inséparables.

Lucile, toute éprise de ses dix-huit ans, encore toute imbibée de cette vie de couvent d'où elle venait à peine de sortir, était une blonde aux yeux bleus, doux et profonds, qui laissaient deviner une tendresse infinie. Une bouche mignonne, rouge à faire pâlir une cerise mûre, laissait entrevoir une rangée de petites perles brillantes et nacrées ; le nez était légèrement aquilin, et de luxuriantes boucles blondes tombaient en cascades autour d'un front à faire rêver les anges. Elle avait, dans toute sa personne, une élégance fine, une grâce innée, une aisance naturelle qui faisait d'elle une reine partout où elle paraissait. Rien d'étudié :



Batterie d'artillerie turque dans la citadelle de la Canée

tout était candeur et franchise sur ce visage de madone. Charitable à l'excès, elle était la Providence des malheureux qu'elle connaissait. Bonne et douce, son cœur possédait de ces trésors de tendresse et d'amour, que l'on voyait rayonner dans les yeux des portraits du Corrège et qui rendent un homme fou lorsque sa vue rencontre un de ces regards bleus et humides. Simple et candide, elle ignorait ce que toutes les jeunes filles savent à son âge. Elle connaissait l'amour de nom : c'était un sentiment banal, inconstant, vaporeux, fou et cruel, lui avait-on dit au couvent, et elle le croyait.

Marinette était une petite brune, à l'air fêté, aussi ignorante que son amie des choses du monde. Œil noir, bouche rieuse, taille fine, gaie, spirituelle, pétillante, pleine de vie et de bonne humeur. Bonne et franche autant que joyeuse et espiègle, elle partageait avec Lucile l'admiration de tous.

— Tu joues comme un ange, disait Marinette, tout en faisant le tour du salon, je t'en fais mes compliments. Je n'aurais pas rompu le charme puissant de ta mélodie, belle joueuse, si quelqu'un ne t'attendait dans le salon voisin.

— Quelqu'un m'attend ?

— Oui, et pour que je te présente, dit Marinette avec une révérence. Tu ne connais pas M. Jean-Marie d'Aumont ?... Non. Voici. C'est un jeune homme de vingt-six ans. Beau comme Apollon, peintre comme Rubens, et charmant garçon comme pas un. Gai, spirituel, affable, sans façons, il nous fait presque oublier qu'il est riche, car il est riche comme Crésus, dit-on : et il m'a suppliée de le présenter à ma belle amie Lucile. A présent, curieuse, viens que je fasse mon devoir.

Lucile eut bien voulu ajouter quelque chose, mais Marinette ne lui en laissa pas le temps, elle l'entraîna hors du salon.

Brun, le front haut, les yeux vifs et grandement ouverts, la bouche rieuse, les lèvres sanguines, bien campé, l'air fier, sans hauteur, tel était Jean-Marie d'Aumont. Toute sa personne respirait un parfum de grâce et de franchise qui charmait.

— Mademoiselle, dit-il en s'inclinant, vous voyez devant vous le plus humble de vos serviteurs, qui sera, si vous le permettez, le plus fervent de vos admirateurs.

La journée dura peu pour les deux amies. Les heures fuyaient plus vite que l'hirondelle qui s'envolait là-bas en quête de son amoureuse. Jean-Marie avait beaucoup voyagé. L'Amérique et l'Europe n'avaient pas de secrets pour lui. De plus, c'était un fin causeur qui savait intéresser, et qui mettait dans ses descriptions une certaine poésie acquise dans ses nombreux voyages. Ses points de vue étaient originaux, ses aperçus pleins de verve et d'entrain. Il lui parla, car il n'avait d'yeux que pour Lucile, de l'aspect grandiose de la mer au cap Nord, des colères de l'océan sur les côtes de Bretagne, de l'Ecosse, de ses châteaux, de ses lacs ; il lui raconta les flots de la Méditerranée, Venise la belle, Nice la superbe, Monte-Carlo la joueuse, Alger, Gibraltar, Mexico, Paris, Londres, Moscou, le simoun du désert et les voix de la jungle, les feux de l'Etna et les neiges de Sibérie, tout y passa. Il disait si bien, il mettait tant de chaleur et de couleur dans ses récits, que le soleil passa sur leurs têtes et descendit plusieurs degrés du ciel, sans qu'ils s'en aperçussent.

Vers quatre heures, on se sépara, bien à regret.

LES QUATRE MAIRES CANADIENS QUI DOIVENT ÊTRE NOMMÉS CHEVALIERS



S.-N. PARENT
Maire de Québec

R. WILSON-SMITH
Maire de Montréal

E.-A. COLQUHOUN
Maire d'Hamilton

R.-S. FLEMING
Maire de Toronto

La parole rend mieux que le chant la pensée humaine; sans elle nous serions encore à l'état sauvage. Quo serait la vie, que serait le monde sans ce moyen de se faire comprendre de son semblable? La parole est le plus beau don de la Providence (l'âme non comprise), elle met l'enfant même au-dessus de tout ce qui vit ici-bas, et lui donnera plus tard le moyen de s'élever dans les sphères de l'esprit, si le génie le touche de son aile.

La nature est le livre ouvert où le poète puise ses idées; pour lui comme pour l'artiste, le tableau change à chaque instant, [qu'il chante la mer dans son calme lorsqu'elle semble endormie sous les chauds rayons du soleil, l'océan grondant pendant la tempête, la brise matinale faisant onduler les blés, la lune se levant dans un ciel pur! qu'il parle aussi de la joie, de la souffrance et de la vérité

La littérature embrasse toutes les œuvres par le génie de l'homme, en prose et en vers : éloquence sacrée, profane, histoire, roman, versification, etc., que de noms se sont illustrés par la plume et la parole!

Saint-Augustin, Bossuet, par leurs écrits et leurs sermons, ont fait connaître et aimer la parole divine; ils excitent encore l'admiration de ceux qui comprennent les grandes choses.

Lamartine charme lorsqu'il parle de jeunesse, de beauté, de tristesse dans ses Harmonies poétiques, il se peint, là, lui qui a bu à la coupe des plaisirs et au calice des douleurs.

Victor Hugo et Chateaubriand peignent la nature et le cœur humain; de Musset amuse et fait pleurer; et combien d'autres étoiles dans le ciel littéraire! les noms de ces hommes (qu'il serait trop long de citer ici) nous ont été fidèlement transmis et leurs écrits guident nombre d'esprits dans le chemin difficile des lettres.

Aimons donc l'art si noble de la littérature, occupons nos loisirs à la lecture et même à l'étude des maîtres; l'esprit et le cœur s'ouvriront largement sous l'impulsion du beau et du vrai, la conversation sera plus intéressante, et, si un jour, on se sent appelé à écrire, la tâche sera facile, puisque l'intelligence se sera préparée par un travail sérieux et aimable.

Montréal, mars 1897.

PAUL GORTZ.

LE JUBILÉ DE LA REINE

(Voir gravures)

Le gouvernement canadien a fixé à mardi, 22 juin, la célébration officielle du jubilé de la reine Victoria, au Canada.

A l'occasion de ce jubilé, Sa Majesté va nommer quelques dignitaires, faire chevaliers certains personnages, entre autres les quatre maires canadiens: MM. Wilson Smith, de Montréal; S.-N. Parent, de Québec; E.-A. Colquhoun, d'Hamilton; R.-S. Fleming, de Toronto, dont nous publions les portraits.

Tous les premiers ministres des colonies anglaises, on le sait, seront autour de la reine lors des fêtes de son jubilé... si la guerre n'est pas déclarée d'ici là, et si la peste ne franchit pas l'isthme de Suez.

CONSEILS PRATIQUES

Pour enlever les taches d'encre sur le papier.—Avec une barbe de plume, placez une goutte de vinaigre sur la tache qui se dissout, humectez avec de l'eau de chlore et séchez avec des papiers buvards.

Trempe des marteaux.—Voici une bonne recette pour la trempe des marteaux de menuisier. Faites fondre, dans un creuset, du sel de cuisine, plongez-y le marteau pendant un quart d'heure. Chauffez ensuite le marteau jusqu'au blanc et trempez-le dans de l'eau froide.

LA LITTÉRATURE.

Comme la musique, la littérature est fille de l'harmonie, toutes deux existaient avant que l'homme fût créé, puisqu'elles résident dans l'Être éternel qui les verse à flots sur la terre. Dieu, par l'art, a imprimé son cachet à son œuvre et partout on trouve la trace de son passage.

Quelques minutes après il reprit :

—Permettez-moi de vous offrir cette rose. Si ce n'est pas trop vous demander, gardez-la à votre corsage jusqu'à ce qu'elle se fane.

—Je la conserverai précieusement, dit Lucile en rougissant.

—Vrai!... oh! laissez-moi renouveler ma question, mademoiselle. Avez-vous déjà aimé!

—Jamais, répondit-elle d'une voix douce pendant que ses yeux bleus se levaient sur les siens.

—Ni moi non plus, je n'ai jamais aimé, et même jusqu'à ce jour je ne croyais pas à l'amour... mais, depuis que je vous ai vue, hier, je crois que l'amour n'est pas un mythe.

Il lui prit la main.

—Lucile, dit-il plus tendrement, je vous aime.

Et rougissant il baissa les yeux.

—Monsieur, rejoignons Marinette qui nous fait signe là-bas.

—Lucile, donnez-moi un peu d'espoir, je vous en supplie.

—Espérez, Jean-Marie, dit-elle émue, cela vous est permis.

Deux vigoureux coups d'aviron enlevèrent le canot qui, bientôt après, rejoignait les autres. Jean-Marie fut d'une gaieté folle, dont la chaleur se communiqua à tous: personne, ce jour là ne fut plus joyeux que lui. Il avait la réplique à tout, et ses réponses étaient assaisonnées de bons mots et de calembours. Bref, Jean-Marie ne fut de sa vie plus charmant.

Et Lucile... Lucile, six mois après, était madame Jean-Marie d'Aumont.

Sur la route jaune et poussiéreuse qui s'allonge de Québec à Charlesbourg, dans une villa entourée d'arbres, réside le bonheur. Jean Marie et Lucile s'aiment de plus en plus d'un amour sans mélange. Jean-Marie peint par goût, Lucile joue toujours comme un ange, et tous deux s'adorent et sont heureux dans la villa entourée d'arbres, sur la route jaune et poussiéreuse qui s'allonge de Québec à Charlesbourg!

Jacques Saulay

Marinette en embrassant Lucile lui murmura à l'oreille :

—Je te promets une surprise pour demain, tiens-toi bien. Au revoir.

Le soir venu, Lucile resta pensive, et quand, dans sa chambre blanche et rose, sa ptyché lui renvoya sa gracieuse image, elle dit en se regardant :

—M. d'Aumont est charmant... puis pensive, je voudrais, cette nuit, rêver d'être aimée... que cela doit être doux d'être adorée par quelqu'un... Allons. mon Dieu, je deviens folle, je me couche.

La lampe s'éteignit, les rideaux se fermèrent, et la lune seule, effrontée, regardait curieusement par la fenêtre et envoyait ses rayons jusque sur le lit.

Le lendemain matin, de très bonne heure, Marinette entra en coup de vent dans la chambre de Lucile.

—Vite, vite, chérie, réveille-toi, lève-toi, dépêche-toi. Vite. Le soleil est déjà haut, paresseuse; et il nous faut être au lac à dix heures. C'est une partie de plaisir organisée par moi; il y aura danse, collation, canotage. Vite, vite. Oui, tout ça. Juge si nous allons nous amuser. Et puis, M. Jean-Marie d'Aumont y sera. Tu ne me remercies pas?... tu n'es pas gentille. Charmant, M. d'Aumont, pas vrai, chérie? et comment il te regardait, hein?... Tu es prête? Bon! partons. On partit. Ce fut une folle journée pour tous. Dès l'arrivée, on fit une promenade en canot. Lucile, seule dans le léger esquif avec Jean-Marie, semblait être un peu rêveuse.

La rivière n'était pas large. De chaque côté, d'énormes platanes, des pins géants dressaient leurs têtes orgueilleuses pour voir le soleil qui montait dans le ciel. Les merles, les rossignols, les fauvettes, les mélanges, remplissaient les bosquets; tout cela babilait, jacassait, roucoulait, courait de branches en branches en décrivant mille arabesques, avec mille appels joyeux. La rivière, sombre et noire sous l'ombre des rives, claire et joyeuse sous les rayons du soleil, semblait ne pas se presser de descendre. Quelques plumes arrachées aux habitants de l'air en plein amour, descendaient au fil du courant.

Le canot de Jean-Marie était resté en arrière. Soit par caprice ou intention, les rames restaient inactives. De temps en temps cependant elles plougeaient mollement et le canot enlevé subitement faisait renvoyer en arrière la tête adorable de Lucile. Jean-Marie la regardait, perdu dans ses pensées. Tout deux se taisaient, jouissant sans doute de ce spectacle de vie, de bonheur, de joie sous bois, de ce réveil de la nature. Une rose échappée d'un canot précédent, se balançait sur l'eau. Jean-Marie la prit, la regarda longtemps, puis :

—Avez-vous déjà aimé, mademoiselle?

Et, comme elle se taisait.

—Pardonnez la hardiesse de ma question, dit-il.

Et il se tut.

UN CŒUR

(Sonnet à ma mère.)

Le seul qui compatit à toutes mes douleurs,
Qui fait naître en le mien la délectable ivresse
De pressentir qu'un être, au chagrin qui m'opresse,
Offre tout son amour pour étancher mes pleurs.

Le seul qui sait payer d'ineffable tendresse
Les élans de mon âme et les saintes ardeurs
D'une affection vive, exempte des tiédeurs,
De la feinte amitié simulant la caresse.

Seul il comprend ce cœur, combien dans un baiser,
Je fais passer d'amour, combien j'en veux puiser...
Lui seul, il ne ment pas en me disant : "Espère" !

Et ce cœur, ô mon Dieu, qu'il batte bien longtemps,
Que je l'aime toujours, toujours comme à vingt ans,
Car ce vrai cœur de femme est celui de ma mère !

Louis Bélineau

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 21 février 1897.

Paris retentit de l'enthousiasme général qui se manifeste pour la Grèce. Les journaux consacrent des pages entières à la question crétoise, et l'on ne parle que de cela partout.

Au Quartier-Latin, il y a une véritable révolte conspuant Hanotiaux et ceux qui se font les policiers du Sultan.

En effet, si le gouvernement français semble pencher en faveur de la Turquie, il est loin d'en être de même de la part du peuple, qui ne cache pas ses justes sympathies pour la Crète opprimée et nos frères chrétiens égorgés.

Les officiers de l'armée et les soldats déclarent, dans des interviews, que, advenant le cas où on les forcerait à combattre la Grèce—chose peu probable—ils se rangeraient plutôt sous le drapeau des Hellènes.

On le voit, la situation est compliquée, et, si le gouvernement grec a dû suivre le mouvement populaire, d'autres gouvernements peuvent aussi être forcés à ne pas se moquer de l'opinion publique.

Voici comment M. Lucien Millevoye, le célèbre écrivain directeur du journal *La Patrie*, s'exprime au cours d'un article intitulé : *Grecs anciens et modernes* :

Quelle que soit la résolution collective des chancelleries à l'égard de la Crète, le devoir des peuples est de saluer avec admiration ce roi de Grèce, cette nation grecque, qui ont pris pour guide l'honneur, l'éternel flambeau des consciences et des courages. Mieux vaut la Grèce en péril que la Grèce déshonorée ! Ainsi pensaient déjà les ancêtres qui ont immortalisé ce coin de terre plus encore par le souffle de l'indépendance que par celui du génie. Ainsi pensent aujourd'hui plusieurs millions de citoyens qui ne consentiront jamais à devenir esclaves, et qui veulent briser les chaînes de leur frères.

Il serait étrange que la France pût contempler froidement cet effort de délivrance, et qu'elle vit avec indifférence le gouvernement de la République monter la garde, à côté des autres puissances, autour de l'île de Crète, pour empêcher l'espérance hellénique d'y passer. L'opinion publique dans notre pays se montre absolument hostile à cette intervention, qui a des allures d'intimidation, et qui se présente avec le caractère révoltant d'une atteinte à la civilisation, à l'humanité, à la liberté.

Et, véritablement, la contradiction est un peu forte entre les principes, les doctrines qui servent de base à notre enseignement officiel, et les thèses non moins officielles que l'on charge les amis du pouvoir de défendre devant le pays déconcerté !

On apprend à nos enfants dans les établissements de l'Etat que Léonidas, que Xénophon furent des héros ; on leur fait lire dans l'*Iliade* une épopée glorieuse. Et quand le roi Georges et les Grecs du dix-neuvième siècle s'apprentent à suivre la trace de ces aïeux légendaires, les feuilles qu'inspire le Quai d'Orsay publient qu'on ne saurait trop se défier de "ces dangereux agitateurs," qu'il faut leur refuser tout droit d'agir sans la permission de l'Europe.

Il est heureux pour les Grecs des Thermopyles, de Salamine et de Platée, qu'il n'y a pas eu de leur temps de concert européen et de journalistes aux gages des combinaisons diplomatiques ; on aurait démontré aux vainqueurs de Xerxès qu'ils étaient sortis illégalement du texte et de l'esprit des conventions internationales.

Et si la Grèce revendique, malgré tout et contre tous, le fer à la main, la Crète, cette Alsace-Lorraine hellénique, elle aura avec elle, en dépit de toutes les résistances diplomatiques..., le cœur de la France.

Henri Rochefort, et tous les autres grands publicistes, sont plus violents encore, et—naturellement—le peuple continue de se soulever, de s'enthousiasmer davantage, et le sang coule déjà au bouillant Quartier-Latin.

Pendant ce temps, les camelots, plus pratiques, vendent des chansons grecques dans les rues en criant : "Qui veut la chanson grecque ?"

En voici une fort jolie et très aimée à Paris :

Sur le ciel orange où la pourpre éteinte
Agonise et fuit dans les ors broyés
Comme le manteau des soleils noyés,
Entends-tu pleurer l'âme de Corinthe ?
Entends-tu pleurer ?
Entends-tu mourir l'éternelle plainte
Lasse d'espérer...

L'aigle a trompé d'une voix plus crue ;
Le cœur des héros sous nos pieds dormants,
Insurge le sol de ses battements ;
Leur Pyrrhique en sort, cliquette et se rue
Aux champs d'Abydos !
Entendstu crier devant ta charrue
La chanson des os ?...

La lune se lève et sourit aux tombes ;
Et nos Parthenons, par le fer brisés,
D'un baiser de lait sont cicatrisés...
Vois-tu pas du sang sourdre aux trous des tombes ?
Vois-tu pas du sang
Au front des remparts, aux gorges des Combes,
A l'horizon blanc ?...

La tour des Bénais tinte la prière.
La chouette hulule au fond des bois creux.
Le courlis s'envole au landier poudreux.
O mon Klephte, dors sur ta cartouchière,
O mon Klephte dors !
Le renard glapit, ferme ta paupière
Et rêve à nos morts !...

Demain le soleil dorant le Portique,
Aux fleurs de laurier comme aux fleurs de thym
Versera la sève,—à l'homme, le vin,
Le vin d'Archipel et la haine antique
Le sang de l'espérance !
Qui fait frissonner le drapeau d'Attique
Sous son crêpe noir !

OGIER D'IVRY.

Si aujourd'hui, on parcourt un journal pour en chercher les articles littéraires, c'est autant de beaux plaidoyers en faveur de la Grèce et de la Crète qu'on a sous les yeux.

Mme Séverine terminait, hier, une très belle chronique dans *Le Journal* par ces lignes qui reflètent le sentiment actuel de tous ceux qui, en France, pensent et écrivent sous la dictée de leur cœur :

..... Notre jeunesse—le pur sang qui n'a pas encore pourri la politique—tend les bras vers cette Grèce admirable, vers cette Grèce esthétiquement divine, pour qui la justice, aujourd'hui, s'appelle la Victoire ! Comme un vol de colombes dans le ciel bleu d'Ionie, vivant drapeau d'Hellas, nos souhaits, à tire d'ailes, escortent vos vaisseaux, ô Roi digne de son peuple, ô Peuple digne de son roi !

Au moment où je vous écris ces lignes, mille étudiants passent rue de Rennes en criant des bravos à Gladstone et aux anglais sympathiques à la Grèce, et au Sénat Américain qui a envoyé le plus encourageant télégramme de félicitations au roi Georges. Les voilà qui arrivent près du boulevard Saint-Germain, mais là commence un combat que je vois de ma fenêtre en écrivant.

Les policiers du fidèle Lépine, si complaisant à Hanotiaux, dégagent et veulent refouler les étudiants qui ne reculent pas. Une nouvelle bande de sergents

arrive et brutalement, la police assomme, blesse, et cogne toujours.

On dirait d'une bande de bouchers abattant des animaux. C'est cruel à voir. Pourtant cinq sergents—qui venaient de frapper des enfants—roulent à terre, devant eux un étudiant aux forces herculéennes, les a abattus d'un coup de canne. Et le carnage continue.

Mais la lutte prend fin ; la police mieux armée réussit à refouler la cohorte et les arrestations en font fuir en grand nombre.

Déjà la rue est claire, et la police contente, heureuse d'être sortie triomphante d'un combat où ses adversaires n'avaient point d'armes, la brave police retrousses ses moustaches en signe de contentement !

* *

Evidemment, les étudiants ont tort de manifester aussi bruyamment, mais, de leur côté, il y a la presse entière, les nobles et le peuple, toute la population enfin, et même parmi la police il y a des sergents qui ne mettaient aucune dureté à refouler les manifestants.

Il est probable que le gouvernement va se voir forcé à tenir une autre conduite dans les affaires crétoises, car il sera appelé à donner, demain, des explications que la France entière attend avec impatience.

La jeunesse française—qui tient de ses pères et de sa race—est trop bruyante et s'emballe trop vite, mais son cœur ardent est poussé par la plus généreuse et la plus chevaleresque sympathie en faveur des opprimés, sympathie qui lui fait honneur et l'excuse de bien des fautes légères, si fautes il y a.

* *

Pendant que M. Gladstone dit que la Turquie s'est mise au ban des nations, le roi Georges envoie cette dépêche à l'Europe :

L'avenir de la Grèce est entre les mains de Dieu.
L'Europe a assumé une attitude contraire au droit des gens.

M. Edouard Drumont disait dans la *Libre-Parole* d'hier :

Au moment où l'Europe est en train de prendre son parti de cette annexion de la Crète à la Grèce, qui est la seule solution raisonnable, loyale et humaine, Guillaume II, paraît-il, ne parle rien moins que de bombarder Athènes et de détruire ce que lord Elgin a laissé des marbres du Parthénon. Il n'en fera rien, soyez-en sûrs, car à certains moments l'opinion publique est plus forte que tous les despotes et que tous les caporaux couronnés.

En effet l'Angleterre vient d'abandonner le projet de bloquer le Pirée, et, à sa suite, l'Italie l'imite.

Les puissances ne s'opposent plus au débarquement des Grecs en Crète.

Voilà les dernières nouvelles qu'apportent les journaux de Paris, avec, aussi, celle de la victoire certaine des Grecs à Platonis où les musulmans ont été battus après un combat meurtrier.

Nous faisons des vœux pour que le petit peuple hellénique—grand de souvenirs immortels—montre à la Turquie des soldats comme ceux de Léonidas et des capitaines comme ceux qui firent la grandeur de la Grèce historique dont le glorieux passé peut revivre dans les Hellènes.

La cause que défend le roi Georges, est trop juste et trop humanitaire, pour que la victoire ne plane pas, au-dessus de la Grèce héroïque.

Edouard Drumont

Il y a toujours intérêt à posséder des rentes.

Henri III, quoique imberbe, avait déjà ses favoris.

Un homme sans tache peut avoir des habits fort sales.

A BATONS ROMPUS

L'hiver se fond aux premiers rayons d'un soleil paresseux, comme une glace vanillée que croquerait nonchalamment les quenottes laiteuses d'une blonde aux lèvres carminées. En effet, le manteau de l'hiver commence à perdre le velouté soyeux de sa toison et à se maculer de taches boueuses, alors que les stalactites aux pointes diamantées pendent aux arbres et le long des gouttières, pour s'abîmer sur la tête des passants et leur défoncer le crâne.

Pour éviter ce petit désagrément de la vie, on marche délicatement sur les trottoirs glacés à vif, et l'on risque de se casser les jambes ; les moins peureux marchent au milieu de la rue, sur une neige molle, dans laquelle on entre jusqu'à la cheville, tout comme sur un tapis de mousse ou de Turquie, et cela au grand plaisir des voituriers qui vous éclaboussent ou cherchent à vous écraser.

Telles sont les charmantes choses dont on jouit actuellement à Montréal. Si Pâques n'approchait pas, cette perspective actuelle nous engagerait quand même à payer notre dette envers Dieu, car, à certains moments, il n'y a rien de plus poltron que cet... animal... courageux qui s'appelle l'homme.

Cet état des rues de Montréal m'a rappelé un fait, arrivé il y a quelques années, fait que je livre à la méditation des intéressés.

Un jour d'hiver, dans une ville que je nommerai pas par discrétion, les accidents occasionnés par le dégel furent terribles. Les plaintes portées par les citoyens restaient à l'état de *lettre morte*. Un jour, la belle-mère d'un magistrat très distingué, laquelle avait la tête moins forte que certain journaliste, fut écrasée par six tonnes de glace qui, du haut d'une maison, lui tombèrent sur la *coloquinte*. Cela jeta un froid parmi le public. Pensez donc ! la belle-mère de Son Honneur !

Très philosophiquement, l'honorable juge fit enterer sa belle-mère avec tous les honneurs dûs à son rang... et les rues et chemins restèrent dans le même état.

Quelques jours après, Son Honneur se promenait en voiture, conduisant un cheval de prix qu'il affectionnait beaucoup. Tout à coup, hélas ! un bloc de glace tombe sur le cheval, le cheval s'emporte et commence une course furibonde dans laquelle on distinguait Son Honneur faisant de grands signes de croix.

En cheval intelligent, la bête s'arrêta juste devant la station de police... et le lendemain les rues et les trottoirs étaient nets comme un parquet de... justice.

Parlant de justice, je ne puis résister au désir de raconter ce qui s'est passé dernièrement devant un savant magistrat, tant il est vrai que l'esprit gaulois ne perd nulle part ses droits.

On plaidait captation de testament, on invoquait même la folie du testateur, etc... Au cours de la déposition d'un témoin, celui-ci dit que le testateur la veille de sa mort, avait manifesté le désir de manger du pissenlit. Sur ce, l'avocat de la poursuite, homme fort distingué, à la plaidoirie duquel le juge rendit un solennel hommage, malgré sa défaite, se leva et crut voir un symptôme de folie, dans le désir d'un mourant, d'avoir des pissenlits :

— Oh ! s'écria-t-il en riant, des pissenlits au mois de février !

— Certainement, M., répondit le témoin, j'en ai toute l'année et si vous désirez en manger !...

Toute l'audience rit, l'avocat le premier.

Le plus piquant de l'affaire, c'est que, le lendemain, en plein tribunal, le témoin, — une française — apporta une botte de pissenlits à l'avocat en question.

Comme vous le voyez, l'avocat ne perdit pas tout dans sa cause, car il y gagna une salade.

Tous les avocats n'en peuvent dire autant : cependant je leur souhaite à tous la même chance.

Du pissenlit, — cette salade du pauvre qui fait aussi les délices du riche, — au printemps, il n'y a pas loin, car c'est la première verdure qui apparaît sous la neige. Comme j'en ai vu ces jours derniers qui verdissaient le coin d'une cour que je surveille jalousement, j'en conclus que le printemps, cette année, va être hâtif. Tant mieux, car on aime ce qui renaît et réjouit. Du reste, beaucoup de gens cherchent logement, ce qui est un autre signe du printemps.

Ce système de déménagement annuel me fait mal au cœur. Moins sage que les oiseaux qui reviennent chaque année bâtir leurs nids sur la même branche, à moins que le vautour, cet huissier de la gente ailée ne les en aient chassés, la race humaine n'a plus le respect du foyer comme l'avaient nos aïeux. C'est un signe de décadence.

Aujourd'hui on déménage pour un rien, à propos de bottes, et dans cette vie nomade, on finit par perdre les douces senteurs et les saintes joies du foyer. C'est tellement vrai, que j'en ai vu quitter la maison paternelle, même la vendre, pour en faire bâtir une plus confortable, afin qu'on puisse y loger le vélocipède de monsieur, et surtout... le piano de madame, ces deux acies de notre époque.

J'aurais bien pu continuer à broder un thème charmant pour les amoureux, entre le nid soyeux des oiseaux et l'alcôve parfumée de la vie familiale, mais le sujet pouvant devenir scabreux sous la plume d'un vieux garçon, j'ai préféré traiter le sujet si important des *voyages de nocces, honey moon trip*, comme disent les Anglais.

Et d'abord, *oui*, on devrait les cesser, ces *voyages de lune de miel*, qui sont parfois la cause d'une vie amère. Pourquoi ?... Parce que, comme l'enfant qui se rappelle toujours et partout l'église où il a reçu l'eau sainte, le tabernacle où il a reçu son Dieu pour la première fois, les époux doivent avoir le plus grand respect, la plus sainte vénération pour la chambre nuptiale, berceau de la famille, souche de l'humanité, continuation de l'œuvre de Dieu ! Or, le peuvent-ils dans cette vie nomade ? Non. En effet, il me semble que c'est un crime de lèse-amour de voir s'effeuiller la couronne de fleurs d'oranger dans une auberge ou hôtellerie, entre les commérages des étrangers, les sarcasmes d'une maritorne, le bruit des casseroles des marmitons, le jurement des palefreniers et les piqures des punaises ou des... cousins.

Jeunes mariés, restez donc dans votre foyer, et parfumez votre chambre nuptiale des premières effluves de votre cœur, effluves dans lesquelles vous êtes appelés à vivre. Là est le bonheur et la tranquillité. Ah ! comme nos ancêtres le comprenaient, ce bonheur qui semble disparaître !

C'est tellement vrai, me disait dernièrement un

vieux de la vieille, les larmes dans les yeux, " que mon fils a été obligé de vendre mon lit de nocces et la maison dans lesquels mes douze enfants sont nés."

* *

Mais je m'arrête ici, car je n'ai pas l'intention de me faire d'ennemis, surtout dans le saint temps du carême, et je vais finir par un mot entendu dans le procès cité plus haut.

— Comment appelez-vous ce juge ? demandait quelqu'un.

— Je l'ignore.

— Je le regrette.

— Pourquoi ?

— C'est que si je devais jamais être jugé pour vol ou pour meurtre, je solliciterais l'honneur d'être jugé par lui, tant sa figure est bonne, douce, riieuse, tant il a l'air *bourgeois*, et pas *terne* !

Yves P. Labat

ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

(Voir gravure)

Tandis que l'île de Cuba, entre les deux Amériques, et les Philippines, là-bas dans la mer de Chine, combattent pour leur indépendance, l'île de Crète, ou de Candie, dans la Méditerranée, cherche à secouer le joug abrutissant et sanguinaire de la Turquie. Les puissances d'Europe, dans leur terreur d'en venir aux mains entre elles, ont tiré sur les chrétiens — deux millions d'hommes —, et soutenu les Musulmans — trente-trois millions d'hommes — !

Les Candiotes, forts de l'appui des Grecs, veulent chasser de leur île tout ce qui est turc ; nous donnons aujourd'hui, en première page, un groupe de leurs principaux chefs.

La France doit être honteuse de sa lâcheté, de l'oubli de sa mission ; car elle était le défenseur attiré des chrétiens d'Orient. — F. P.

Un riche écossais est sur son lit de mort. Il se tourne vers le pasteur et lui dit d'une voix éteinte :

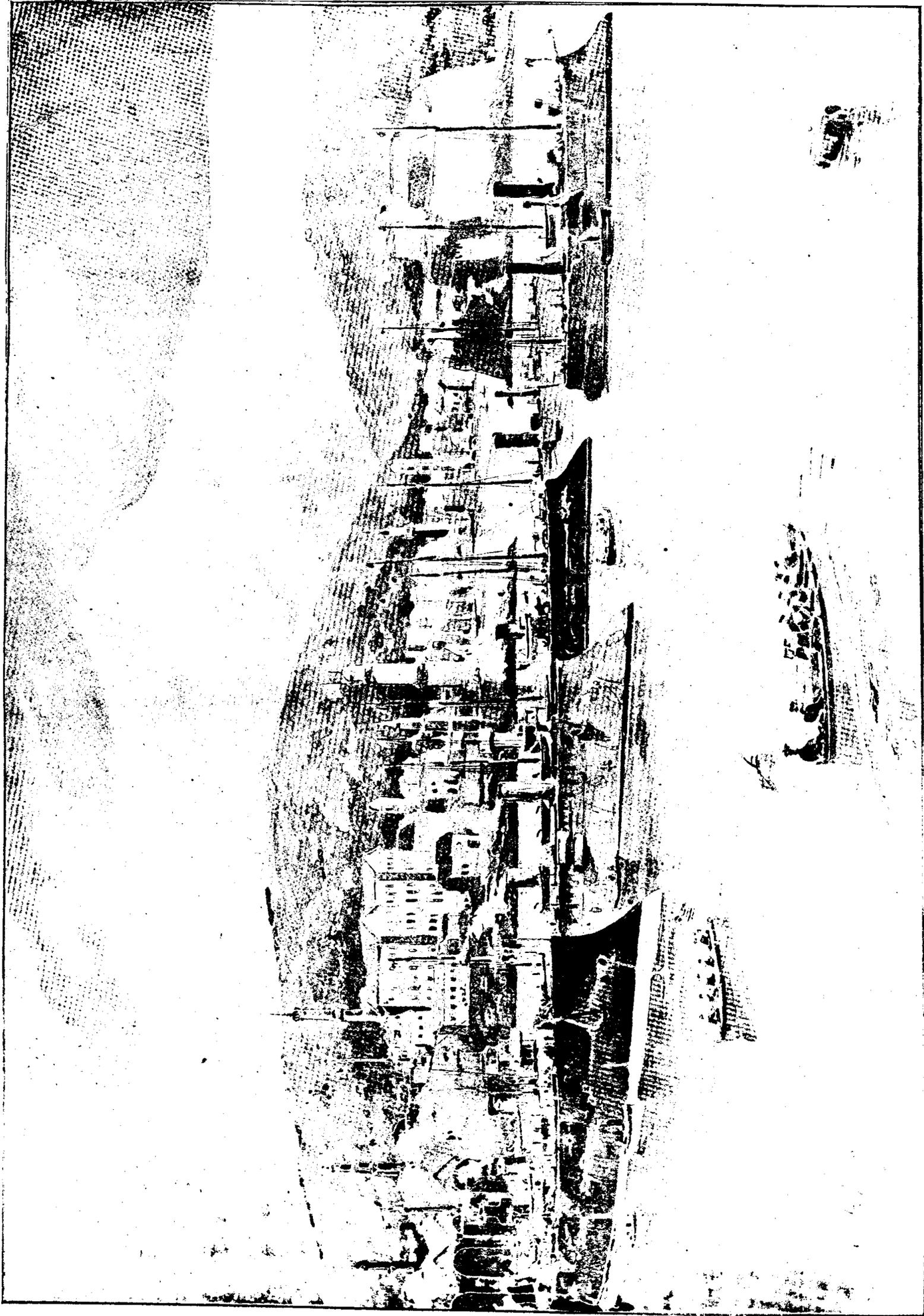
— Ministre, croyez-vous que, si je laissais £10,000 à l'église presbytérienne, mon âme serait sauvée ?

Le ministre se gratta la tête d'un air embarrassé, puis il répondit :

— Je ne pourrais pas vous assurer la chose, mais ça vaut la peine d'essayer.



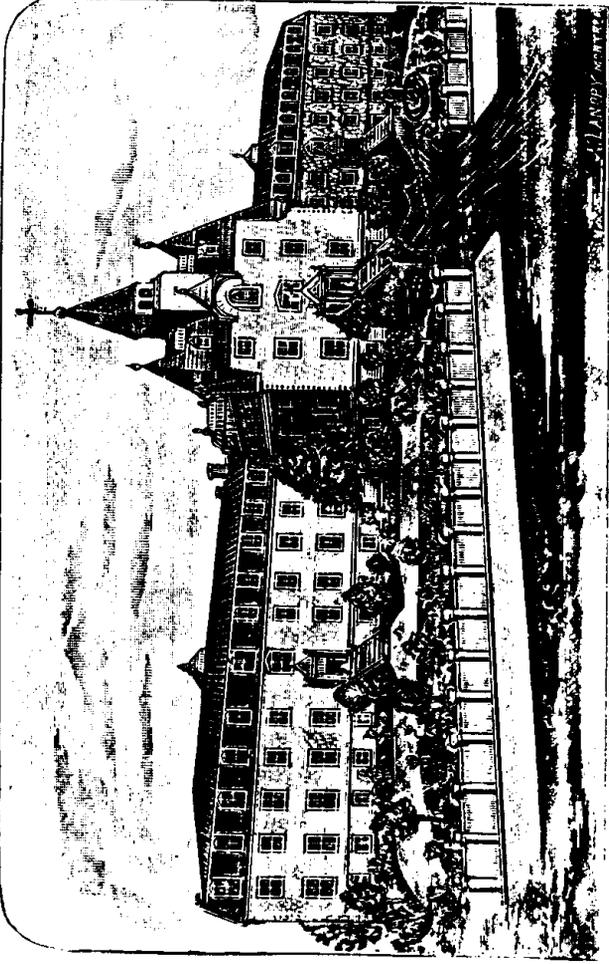
L'INSURRECTION AUX PHILIPPINES. — L'EXÉCUTION DU DR BIZAL, CHEF INSURGÉ



EVENEMENTS D'ORIENT. - L'escadre française à la Canée



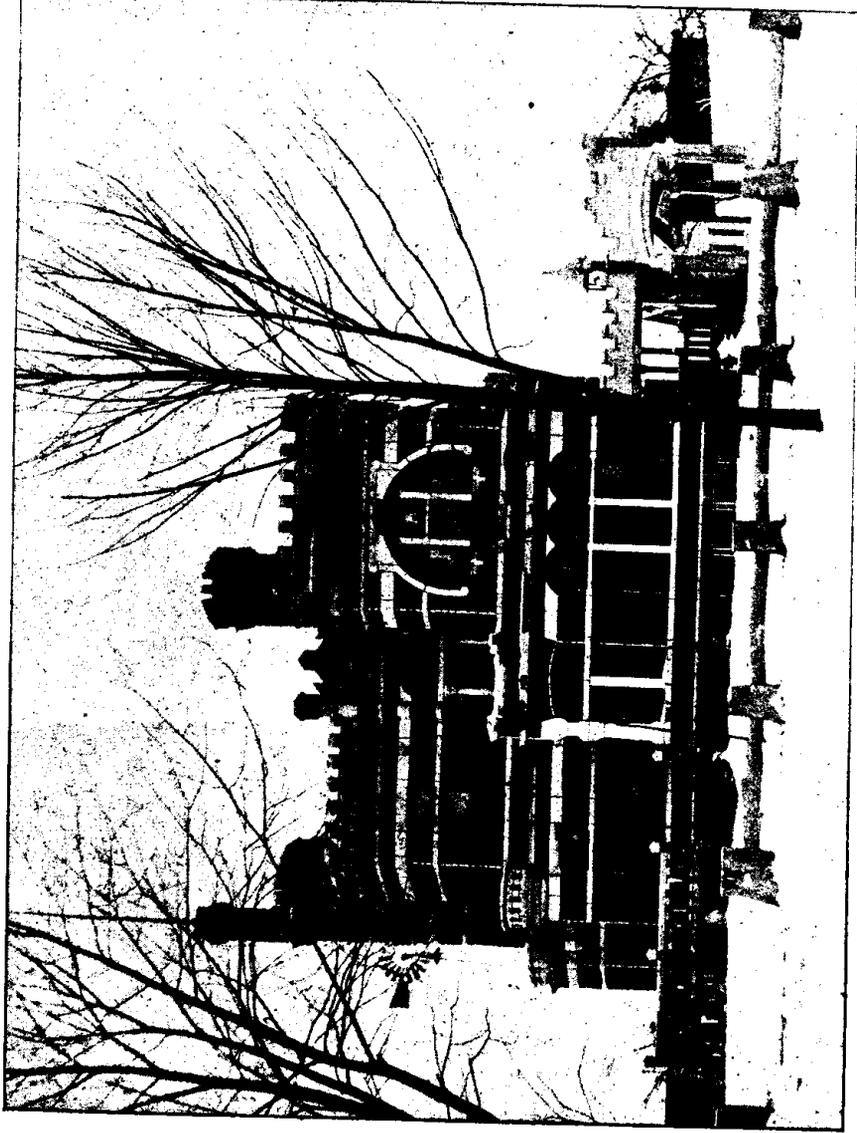
M. ED. GOHIER, MAIRE



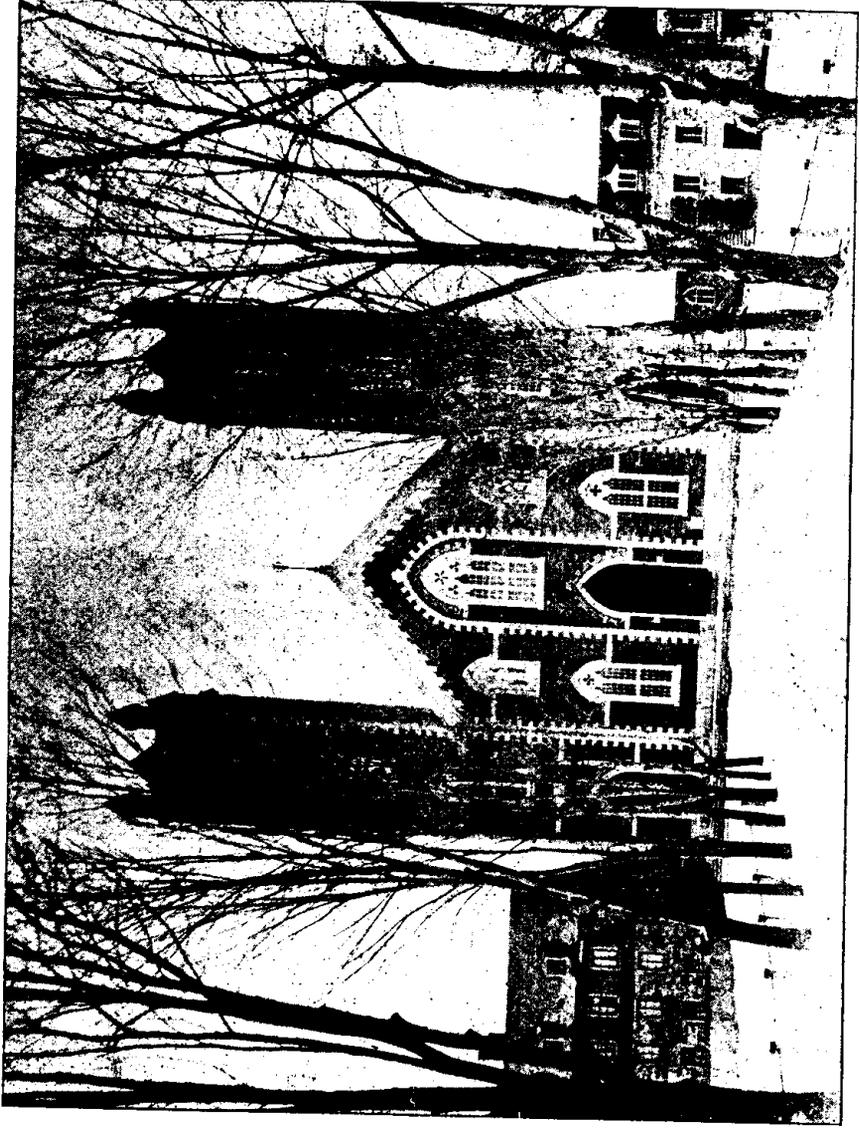
LE COUVENT DE SAI. PÉTRON



RÉV. P.-G.-A. DION, CURÉ



RÉSIDENCE DU MAIRE GOHIER



A TRAVERS LE CANADA. — SAINT-LAURENT

SAINT-LAURENT

Nous publions des photographies de certains édifices de Saint-Laurent, ainsi que les portraits des personnes remarquables de cette petite ville : entre autres, de M. Gohier, maire, à l'énergie, à la persévérance, au dévouement éclairé duquel ce bel endroit doit en partie sa prospérité.

Le progrès accompli là, est réellement prodigieux. Le tramway électrique relie Saint-Laurent et Cartierville ; les rues sont macadamisées, bordées de trottoirs solides et bien faits.

Saint-Laurent a maintenant ses manufactures, ses grands hôtels, ses salles publiques, ses musées.

Un lac artificiel a été creusé à Saint-Laurent, sur les propriétés de MM. Cousineau et Gohier, et sur ces propriétés sont déjà érigées en grand nombre des constructions nouvelles.

REV. P. G.-A. DION

Le Révd P. Georges-Auguste Dion, Provincial de l'Ordre des PP. de Sainte-Croix, depuis février 1896, a été le 3 mars suivant nommé curé de Saint-Laurent, tout en gardant sa charge de Provincial. Nos lecteurs se souviennent que nous avons publié sa biographie l'an dernier : ils la retrouveront donc dans leur collection.

COUVENT DES SŒURS DE SAINTE-CROIX

C'est en 1837, au Mans (France), que le R. P. B.-A.-M. Moreau, de la Congrégation de Sainte-Croix, fonda l'ordre des religieuses dites : Sœurs Marianites de Sainte-Croix, dont le but est d'honorer la vie souffrante de la très sainte Vierge. Sur les instances du regretté Mgr Bourget, de Montréal, un couvent se fonda à Saint-Laurent en 1847. En 1882, cette mission se sépara de la Maison-Mère de France, et les religieuses demeurées au Canada prirent le nom de "Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs."

Un noviciat, un pensionnat et un externat sont annexés à la Maison-Mère fixée définitivement à Saint-Laurent.

La Congrégation compte actuellement seize établissements disséminés dans sept diocèses du Canada, et neuf dans cinq diocèses des États-Unis.

M. EDOUARD GOHIER MAIRE DE SAINT-LAURENT

Celui-là n'est pas un politicien. La candidature conservatrice du comté de Jacques-Cartier est allée à lui ; il n'est pas allé à elle.

Ses amis sont légion dans les deux partis, dans toutes les sphères. C'est la confiance générale qui a motivé le choix de la convention.

Une courte notice biographique est donc à l'ordre du jour, surtout si l'on songe que M. Gohier n'ayant jamais recherché la réclame, l'ostentation, beaucoup ignorent les phases de sa fructueuse carrière.

C'est un jeune homme, il n'a que trente-cinq ans. Elevé dans le comté de Jacques-Cartier, il est maire de la ville de Saint-Laurent depuis que celle-ci existe. Il a toujours été choisi par acclamation.

Son père, Benjamin Gohier, aujourd'hui rentier, fut d'abord un cultivateur plein d'initiative que la paroisse de Saint-Laurent s'est plusieurs fois donné pour maire. Il a toujours joui de l'estime de tous. Madame Gohier, la mère du candidat conservateur, est le type de la Canadienne affable, dévouée, et connue pour ses bonnes œuvres.

Edouard Gohier a fait son cours commercial à Saint-Laurent et son cours classique à Sainte-Thérèse. C'est dire qu'il est aussi bien armé pour l'arène parlementaire qu'il l'a été dans la vie des affaires.

Il débuta dans celle-ci comme associé de son père. Quand survint la grande crise, ils durent comme bien d'autres baisser pavillon, mais ce ne fut que pour un temps très limité. Bientôt chaque créancier recevait cent cents dans la piastre et une nouvelle ère, non interrompue, de prospérité et d'initiatives nouvelles commençait.

Depuis plusieurs années, M. Edouard Gohier s'occupe sur une très large échelle d'opérations sur les

terrains. En société avec cet autre compatriote distingué et habile qui s'appelle M. Ludger Cousineau, il a donné au développement et au progrès de Saint-Laurent un essor puissant. C'est toute une création. Le tramway électrique a fait de cette région presque un quartier de Montréal ; des établissements industriels s'y sont implantés ; la population a augmenté ; les produits agricoles y trouvent acheteurs sans déplacement, et l'avenir s'annonce encore plus riche en sérieuses promesses que le passé ne l'a été en réalisations.

M. Gohier n'a pas un seul ennemi, qui ne le sait ? En affaires, c'est l'intégrité *in flesh and bones*, comme disent nos voisins ; dans les relations sociales, c'est le charmant, le jovial, le sympathique, en un mot "le bon garçon."

C'est ce qui explique que, tout conservateur qu'il est, tant de libéraux l'appuient sans cachette et sans réserve.

CUBA ET LES PHILIPPINES

(Voir gravures)

Au milieu des événements d'Orient qui n'intéressent particulièrement que la France, la Russie, l'Angleterre, l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie, les Espagnols poursuivent leur lutte à outrance contre leurs colonies insurgées pour sauver leur souveraineté à Cuba et aux Philippines. La situation s'est certes améliorée en ces derniers temps et les engagements journaliers entre insurgés et soldats espagnols semblent enfin indiquer la prochaine pacification de ces deux fies.

Aux Philippines, le général en chef, Polaviejo, déploie la plus grande activité pour réprimer ces derniers soulèvements. Les dépêches de Manille ont annoncé qu'il vient de remporter une grande victoire à

Silang, où les rebelles laissèrent, après une lutte opiniâtre, plus de 600 morts et 1,500 blessés. Les rebelles continuent toujours leurs représailles, brûlant et incendiant les fermes abandonnées, pour venger l'exécution du Dr Rizal, natif des îles Philippines, qui vient d'être jugé par une cour martiale, bien qu'ayant juré de son innocence, condamné à mort et fusillé à Manille.

C'est cet épisode que représente notre gravure.

A Cuba, le général Weyler, après une courte apparition à la Havane pour s'occuper des réformes promises par le gouvernement espagnol, envoie chaque jour de fortes reconnaissances dans la province de Pinar del Rio, le centre de l'insurrection cubaine, et compte en avoir bientôt fini avec les révoltés ; Maximo Gomez, leur chef, ne veut pas en effet abandonner la lutte tant que les Espagnols n'auront pas reconnu l'indépendance absolue de Cuba ; mais, d'après les dernières dépêches, il aurait été obligé d'accentuer son mouvement de retraite vers l'est. L'arrestation d'un Américain, le Dr Ruiz, que les Espagnols prétendent s'être suicidé dans sa prison, et que les États-Unis soutiennent avoir été tué par ordre du gouverneur, vient de nouveau remettre en question l'intervention de la grande république américaine qui a donné l'ordre d'envoyer deux cuirassés, le *Massachusetts* et l'*Indiana* à la Havane pour réclamer justice.

Ainsi qu'on le voit, l'Espagne n'est pas au bout de ses sacrifices en hommes et en argent pour sauvegarder ses deux colonies, les plus riches fleurons de sa couronne.

—Ah ! crie-t-elle, pleine de joie, voyez, mon ami, voyez ? Une araignée ; araignée du soir ! Hein ! qu'est-ce que cela signifie ?

—Parbleu ! dit le fiancé, d'un ton de mauvaise humeur, ça signifie que la maison est bien mal tenue !



L'INSURRECTION A CUBA.—INCENDIE D'UN VILLAGE ABANDONNÉ

PRIMES DU MOIS DE FEVRIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Romulus Martineau, 49A, rue Ste-Elizabeth ; A. Hébert, 239, rue Jacques-Cartier ; L. Commandeur, 252, rue Poupart ; Georges McCaugham, 1199, rue St-Laurent ; Mme Nap. Pelletier, 508, rue Drolet ; G.-H. Cherrier, 141, rue Metchison ; E. Darche, 4, rue Victoria ; Charles Letourneau, fils & Cie, 265, rue St-Paul ; Albert Brousseau, 423, rue Beaudry ; Alp. Lauzon, 467, rue Sanguinet ; Eugène Archambault, 918, rue St-André ; I. Moquin, 539, rue Craig ; Mme Lebeau, 1382, rue Ontario.

Sainte-Cunégonde.—F. Huard, 127, rue Duvernay.
Saint-Henri de Montréal.—Albert Bissonnette, 109, rue St-Philippe.

Mile-End.—Z. Beaudet, 21, rue Fortin.

Lachine.—Mlle S. Léger.

Quebec.—Mme Victor Bédard, 95, rue St-Patrice ; Mlle Anna Boutet, 21, rue Colombe, St-Roch ; Maxime Hudon, 186, rue Charest ; Mme Vézina, 79, rue Ste-Ursule ; Frs Lapointe, 122, rue Durocher, St-Sauveur.

Pointe-aux-Trembles, Portneuf.—Mme J.-B. Magnan.

Sainte-Elizabeth.—Mme Veuve Auguste Guilbault.

Richmond.—Mlle E. Hudon.

Saint-Jacques de l'Achigan.—Dr J.-O. Beaudry.

Sainte-Thècle.—Mlle Rose-de-Lima Bertrand.

Arthabaskaville.—J.-H. Gaudet.

Saint-Léon.—U. Chevalier.

Trois-Rivières.—René Paquin.

Saint-Hubert.—Emérie Lalumière.

THÉÂTRES

Georges Thatcher, l'un des minestrels les plus habiles qui soient sur la scène, paraît au Théâtre Français, cette semaine, comme la principale attraction au programme de vaudeville. Il apporte devant le public toutes les qualités qui lui ont valu ses succès passés. Il est encore maintenant tel qu'il était lorsqu'il dirigeait la plus grande troupe de musiciens qui ait paru en public. On dit même que les années ont ajouté quelque chose à son talent. Il tient constamment son auditoire sous le charme de ses propos pleins d'agrément ! Il est assisté de Ed. Marble, qui est aussi un agréable causeur. Leurs dialogues font les délices des habitués du Théâtre Français.

Rip Van Winkle, cette pièce qui a eu un si durable succès, sera aussi donnée cette semaine.

La troupe extravaganza *Moulin Rouge* de Fred. Rider, est la grande attraction du Théâtre Royal cette semaine. Cette excellente troupe de trente personnes, représentera la brillante comédie burlesque intitulée : *Pack of Cards*. La distribution des rôles est faite d'une manière remarquable entre des artistes à spécialités. Chas.-P. Kelly, pour qui le rôle du roi de trèfles a été créé, est particulièrement fort. Il est très souple ; il possède une bonne voix de tenor et bien qu'il soit corpulent il danse avec une grande légèreté, il possède de plus un riche fond de bonne humeur. C'est aussi un acteur très capable. Le burlesque fournit souvent occasion de placer des chansons, des danses, des ballets et mille incidents pleins d'intérêt. Cette reproduction sera accueillie avec des applaudissements.

Au moment où Madame termine sa toilette pour sortir, arrive une amie en visite imprévue ; on envoie Bébé la trouver au salon.

—Ta maman est là ?

—Oui, madame.

—Elle ne m'attendait pas, hein ?

—Pour sûr !... même qu'elle a dit que, si elle avait eu, on serait sorti plus tôt !

L'ENFANT

(MÉLODIE)

PAROLES DE
EUGÈNE LECLERC

MUSIQUE DE
ALBERT RIEU

Andante. $\frac{3}{4}$ P

CHANT.

Quand ap-paraît l'enfant, L'aïeul
gai, tri-om-phant, Le prend sur ses ge-noux et ten-drement l'ad-
-mi-re, Et le bam-bin fier et jo-yeux Of-fre des lè-vres
rit.
et des yeux A sa mère un bai-ser, aux au-tres un sou-ri-re

Si l'enfant a pleuré,
A peine soupiré,
Sa mère a cru souffrir d'une ardente blessure ;
Il faut que Bébé gentiment
La caresse et dise : maman !...
Pour que son cœur meurtri s'apaise et se rassure.

Dès que l'enfant s'endort,
Tout souriant encor,
Son visage est empreint de tendresse infinie,
Une clarté tombant des cieux
Vient baigner son front radieux ;
Et dans son âme chante une douce harmonie.

L'ADROITE SERVANTE

Madelon était fort habile dans tous les travaux domestiques ; elle le savait, et en concevait une très bonne opinion d'elle-même. Sa mère la plaça chez une bonne métayère, et lui dit au moment des adieux :

—Prie Dieu tous les jours qu'il veuille te faire réussir dans ton service.

Madelon répondit :

—Là-dessus je n'ai nulle inquiétude, je ne suis pas une maladroite.

Dès la première matinée, Madelon, chargée d'allumer le feu, se fatigua vainement pendant une demi-heure à battre le briquet ; enfin elle prit la lanterne, ce qui lui valut déjà une première réprimande ; cependant elle se justifia en disant que le dégel avait rendu l'amadou humide, et qu'il y avait du verglas dans la rue.

Ensuite on envoya Madelon chercher un panier d'œufs qui se trouvait dans le grenier. Au moment où elle prenait le panier, une souris qui s'y était cachée sauta tout à coup en l'air et lui causa une telle frayeur, qu'elle laissa tomber le panier et tous les œufs se brisèrent.

La paysanne, déjà mécontente de l'affaire de la lanterne, ne daigna pas écouter la justification de la servante, et lui adressa une sermonne plus dure que la première.

Quelques moments après, Madelon, ayant sur la tête un pot de lait qu'elle portait avec toute la prudence possible, était sur le point d'entrer dans la maison ; mais un glaçon échappé du toit brisa le pot, dont les débris tombèrent à terre. Lorsque la pauvre Madelon, tout arrosée de lait, entra dans la chambre, la paysanne fut tellement irritée, que, sans lui laisser prononcer un mot, elle la renvoya comme une étourdie et une maladroite.

Madelon retourna à la maison bien confuse et tout en larmes. Sa mère lui dit :

—Tu vois bien maintenant combien il est essentiel de demander à Dieu sa bénédiction. Il y a mille petites circonstances qui sont hors de notre pouvoir, et lui seul peut les diriger de telle manière qu'elles ne nous soient pas préjudiciables, mais qu'elles tournent à notre profit.

Sans le secours de la Divinité,
L'homme n'est qu'un néant, faiblesse et vanité.

BÉBÉ ET MINET

Minet fait sa toilette. Il lèche
Sa patte blanche en ronronnant,
Et la passe, avant qu'elle sèche,
Sur sa tête en la retournant.

Il lisse même ses moustaches,
Le coquet ! Et comme il pleut fort
Et qu'il craint la pluie et les taches,
Il se pelotonne et s'endort.

Bébé, qu'on débarbouille, pleure ;
Il voit le chat, s'arrête net,
Et dit à maman qu'il effleure
D'un baiser : " Sage le minet ! "

F. HERVIER.

GRAVURE-DEVINETTE



Dans cette bagarre, il en est un qui se cache. Où est-il ?

Réflexion enfantine.

Bébé, à une dame très âgée :

—Quel âge as-tu, madame ?

—Je ne le sais plus, mon mignon.

—Ah ! si papa était là, rien qu'en t'ouvrant la bouche, il te le dirait, comme il le fait pour le cheval.

UN

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit, par le Dr EUGÈNE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

On jabota encore une grande heure. Puis la mère Hélène, qui avait sur le cœur l'observation de son mari et tenait à avoir le dernier mot, conclut en ces termes aigres-doux :

—C'est bon, les enfants... Puisque *mossieu* Jean le veut, on attendra que les voisins fassent la première visite.

C'est plus "huppé" !

* *

On n'attendit pas longtemps.

Le lendemain, dans la matinée, deux solides "gars," montant une petite chaloupe, abordaient en face de l'habitation Labarou.

Gaspard se trouvait là, d'aventure.

—Venez, camarades, dit-il aux étrangers, qu'il semblait déjà connaître... Mais ne parlez à personne de notre rencontre d'hier soir : mon cousin m'en voudrait de l'avoir devancé...

—Ni vu, ni connu ! firent les jeunes gens en riant.

Arthur accourait.

Mimie, derrière sa mère, regardait par l'entrebâillement de la porte.

Jean Labarou était invisible.

Sans faire attention à Gaspard, qui ouvrait la bouche pour parler, Arthur donna une bonne poignée de main aux nouveaux arrivés, tout en leur disant :

—Soyez mille fois les bienvenus, mes amis... Savez-vous que ça devenait furieusement ennuyeux de ne voir toujours que nos figures, qui ne sont pas déjà si avenantes, jugez-en !...

—Hé ! hé ! il y en a de pires aux Iles... répliqua galamment le plus vieux des visiteurs.

—Ah ! dame ! je plains ceux qui les possèdent... Mais, dites donc... jetez le grappin et allons voir les bonnes gens... Je les sens qui grillent d'impatience.

—Allons ! firent les gars, se laissant conduire de bonne grâce.

On pénétra pêle-mêle dans la maison, le bouillant Arthur tenant la tête.

—Père et mère, et toi Mimie, voici nos voisins... annonça-t-il sans plus de cérémonie.—A propos, comment vous appelez-vous ?... Nous autres, notre nom est Labarou : le père Jean Labarou, la mère Hélène Labarou, le garçon que je suis, Arthur Labarou, la fille Euphémie Labarou,—plus connue sous le petit nom de *Mimie* ; enfin ce garçon discret et sage que vous avez vu tout d'abord s'appelle, lui, Gaspard Labarou... Voilà !

Arthur, ayant ainsi désigné chaque membre de la famille par ses noms et prénoms, mit les poings sur ses hanches et reprit haleine.

Ce n'était pas sans besoin !

On se donna la main à la ronde, comme de vieux amis qui se retrouvent. Après quoi, l'aîné des deux frères, sans répondre directement, dit :

—Ça nous fait plaisir, tout de même, nom d'un loup marin, de rencontrer des *pays* sur cette bigre de côte,—car vous êtes de Saint-Pierre, n'est-ce pas ?

—De Saint-Malo ! se hâta de rectifier Jean Labarou.

—C'est tout comme. Notre père aussi était de là.

—Ah !... et son nom ?

—Pierre Noël.

—Pierre Noël !... Vous êtes les fils de Pierre Noël ? s'écria Jean Labarou, pâlisant affreusement.

—Oui. L'auriez-vous connu, par hasard ?

Jean fut quelques secondes sans répondre.

Puis il dit d'une voix changée :

—Non, pas précisément... Mais j'en ai entendu parler aux Iles.

—Vous savez alors comment il a fini, ce pauvre père ?

—Dans une rixe, n'est-ce pas ? bégaya Jean.

—Malheureusement, oui : d'un coup de couteau en pleine poitrine.

—Le pauvre homme ! murmura Labarou, qui se remettait peu à peu.

—Nous étions bien jeunes alors, dit le fils aîné de Pierre Noël, et c'est à peine si nous nous rappelons vaguement cette terrible affaire.

—Vous a-t-on dit le nom de... celui qui a fait le coup ?

—Oui, c'est un nommé Jean Lehoulier.

—Il a sans doute été puni ?

—On n'a jamais pu mettre la main dessus... Il disparut avec sa famille dans la nuit qui suivit l'affaire et, depuis, on ne sait pas ce qu'il est devenu.

—Il aura péri en mer, sans doute !

—C'est probable, car il faisait, cette nuit-là, au dire de ma mère, un temps de chien ; et sa barque qui n'était pas grande, n'a pas dû résister à la bourrasque.

—Que Dieu ait pitié de lui et des siens ! dit gravement Jean Labarou. Lui seul est le juge des actions des hommes.

Puis, changeant brusquement de sujet :

—Comme ça, vous venez pour vous établir ici ?

—S'il y a moyen d'y vivre !—Ça ne va plus là-bas.

—On vit partout, mon garçon, quand on n'est pas trop exigeant.

—Ah ! pour ça, la misère nous connaît... Il n'y a pas toujours eu du pain blanc dans la huche.

—Je conçois... fit Jean avec une émotion contenue. On vous aidera, mes enfants. Vous n'aurez qu'un signe à faire, vous savez... N'allez pas au moins vous gêner avec nous : ça me ferait de la peine,



—Vous êtes le fils de Pierre Noël ?... dit Jean Labarou.—Page 764, col. 1.

là, vrai... Et, pour commencer par le commencement, mes fils, vous allez tout de suite donner un coup de main à vos amis pour qu'ils se construisent sans retard une maisonnette... C'est le plus pressé.

—Bravo, père ! s'écria Arthur.

—Bien parlé, mon oncle ! appuya Gaspard.

—Vous êtes trop bon... Merci, tout de même... Ça n'est pas de refus... murmurèrent les jeunes Noël, enchantés.

—Allez, mes enfants... Ah ! mais non : il faut dîner tout d'abord.

—C'est ce que j'allais dire, put enfin articuler la mère Hélène, jusque là muette, contre son habitude.

—C'est que les femmes... voulut objecter l'aîné des Noël, qui s'appelait Thomas.

—Nous attendent... acheva le cadet, Louis.

—Vous les rejoindrez tous ensemble, aussitôt la dernière bouchée avalée.

—Dame ! puisque vous êtes assez honnêtes...

—C'est dit. Allons, femme, attise le feu.

—Dans un quart-d'heure, tout sera prêt.

Point n'est besoin de dire si le repas fut animé. Toute cette jeunesse avait soif de confidences. Chacun fit sa biographie, qui n'était pas longue, heureusement. On échangea force propos, souvent sans... à propos... On fit des projets pour l'avenir... Des chasses qui resteraient légendaires furent organisées séance tenante. On extermina

PAGE MANQUANTE

PAGE MANQUANTE

UNE BONNE RAISON

Les médecins prescrivent le *Baume Rhumal*, parce qu'ils ont eu, pendant ces dernières années, l'occasion d'en apprécier l'efficacité dans le traitement du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite.

CHOSSES ET AUTRES

— Il y a environ cinq cents filatures de cotons en activité dans le sud des Etats-Unis.

— Dix millions de dollars et 4,500 ouvriers sont engagés dans les fabriques d'instruments aratoires au Canada.

— Les dentistes comptent plus de 200 instruments de formes et d'aspect différenciés, pour l'ablation des dents.

— M. Louis Blanchard, de Saint-Hyacinthe, a fait, la semaine dernière, du sucre d'étable qu'il a fait déguster aux journalistes de Saint-Hyacinthe.

— Le bois des forêts des Etats-Unis donne un rendement annuel de \$1,000,000,000, plus du double du rendement des mines.

— Une fonderie du Massachusetts a fait l'essai de chaussures d'amiante pour les ouvriers de son établissement et les résultats ont été des plus satisfaisants.

— Fall River renferme 67,652 métiers à tisser, sur un total de 816,057 qu'il y a aux Etats-Unis. Fall River est un des plus grands centres canadiens aux Etats-Unis.

— Voulez-vous connaître si un homme a le jugement sain et la volonté bonne, prenez garde à ses discours, étudiez ses paroles, et quelque caché qu'il soit, vous reconnaîtrez ce qu'il est.

BON ANTIDOTE

L'effet du *Baume Rhumal* sur les poumons est merveilleux. C'est l'antidote le plus parfait contre la consommation; son action est immédiate. La guérison est radicale.

— Cherchez au grenier, à la cave, dans vos vieilles valises, dans vos armoires et dans vos tiroirs, probablement vous y trouverez de vieux papiers, d'anciens documents, des billets ou des enveloppes sur lesquels se trouvent des timbres de toutes sortes. Faites un paquet de ces papiers (sans en retirer ou maculer les timbres), et envoyez-les à M. A. Lionais, chambre 401, bâtisse New-York Life, Montréal (Canada), qui vous fera un prix pour votre envoi. Si son offre ne vous satisfait pas, il vous les retournera.

BAUME RHUMAL

Dans les affections des voies respiratoires il n'est pas de guérisons plus promptes et plus radicales que celles opérées à l'aide du *Baume Rhumal*.

M. LE DENTISTE PAQUETTE

L'art dentaire s'est développé d'une façon extraordinaire, depuis quelques années surtout. Cependant, le progrès chez lui n'a pas dit son dernier mot. Chaque jour, ce sont des procédés nouveaux qui surgissent, et bien peu de dentistes s'en tiennent parfaitement au courant. Naturellement, il y a là comme ailleurs, deux classes distinctes: il y a celle des routiniers qui ne sortent pas des anciennes méthodes; et il y a le dentiste, avide de renseignements et toujours en quête de procédés nouveaux, pouvant rendre l'ouvrage plus facile, meilleur et moins coûteux. Parmi ceux-ci, M. F. Paquette, M. L. A. C. O., se distingue particulièrement. Quoique débutant, il occupe de spacieux bureaux au No 240 rue Saint-Laurent, où se rend déjà une clientèle considérable et pouvant apprécier l'importance des procédés modernes dans une besogne aussi délicate, où il y va souvent de la santé, nous le recommandons à nos lecteurs.

CANCER GUÉRI

Et la Vie Sauvée

Par un usage persistant de la

Salsepareille d'Ayer.

"J'ai été affligée pendant des années d'une plaie au genou que plusieurs médecins qui m'ont traitée, appelaient un cancer, tout en m'assurant qu'on ne pouvait rien faire pour me sauver la vie. En dernier ressort, on me conseilla de faire usage de la Salsepareille d'Ayer et



après en avoir pris quelques bouteilles, la plaie commença à disparaître et ma santé générale s'améliora. Je persistai à suivre ce traitement jusqu'à ce que la plaie eût disparu entièrement. Depuis lors, je fais usage de temps en temps de la Salsepareille d'Ayer, comme tonique et dépuratif du sang et, de fait, il me semble que je ne pourrais pas m'en passer dans la maison." — Mrs. S. A. FIELDS, Bloomfield, Ia.

La Salsepareille d'AYER

La Seule admise à l'Exposition de Chicago.

F. PAQUETTE, M.L.A.C.O.

CHIRURGIEN-DENTISTE

240 Rue St-Laurent coin Ste-Catherine



Dentisterie dans toutes ses branches dentier en Alluminium plus léger que le caoutchouc. Extraction de dents sans douleurs, d'après les procédés les plus nouveaux. Spécialités dentiers et couronnes en or. Extraction gratuite de dents tous les lundis.

UN PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE — MANQUE D'APPEÏT
FIEVRES — ÉPUÏSEMENT etc. avec les
PILULES ANTONIO
toniques, dépuratives, constipantes. 2 fr.
Ph^o MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS.
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARV.

Pureté du TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, diète Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc. conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masques et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANADÉ, Paris

VICTOR ROY & ALPH. CONTENT

Architectes et évaluateurs

151, RUE SAINT - JACQUES,

CHAMBRE 4

TÉLÉPHONE 2113

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la **POUDRE CLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : D^r CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

DENTIER GARANTI -- \$10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, oiment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCEUR, L.C.D.

Chirurgien-Dentiste, 205 rue St-Hubert

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain
CONTRE :
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**,
l'**ANÉMIE**, le **CHLOROSE**,
la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.
EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ?
Annoncez dans LA PRESSE.
LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?
Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ?
Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ?
Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyens par jour pour la semaine finissant le 13 mars 1897

53,381

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTREAL

UNE SEMAINE DE

Vente - Extraordinaire

A LA MAISON DE

E. LEPAGE & CIE

Coin des rues St-Laurent et Duluth

A l'occasion de l'ouverture de notre SOUS-BASSEMENT. Avec un stock immense de Ferblanteries, granit, Ferronneries, Ustensile de cuisine, Groceries, etc., etc.

Pendant cette grande vente nous offrirons en vente :

- 50 doz. Bouteilles de SAUCE WORCESTERSHIRE, (sauce forte) la meilleure sur le marché et vendu régulièrement 10c, spécial. 24c
- 50 doz. Bouteilles de SAUCE AUX TOMATES (Catchup) garantie première qualité et vendu régulièrement 10 c, spécial. 24c
- Grands verres rempli de Moutarde Française de 10c pour 7 ou 4 pour 10c, spécial. 25c
- Sauce Yorkshire grandes bouteilles vendues 10c, spécial. 5c
- Catsup grandes bouteilles, vendu 10c, spécial. 5c
- Cocoanut en paquet, marque Crial, vendu 10c, spécial. 5c
- Huile à moulin, grandes bouteilles, vendues 15c, spécial. 7c
- Essence de Vanille et Citron, grandes bouteilles, vendue 25c, spécial. 14c
- Poudre pour polir et nettoyer les argenteries, vendue 25c, spécial. 10c
- Vernis à tuyau, toujours vendu 15c, spécial. 8c
- Vernis à poêle, toujours vendu 15c, spécial. 9c
- Bleue Indigo, vendu 15c, spécial. 8c
- Pâte à poêle, " 10c, " 4c
- " grande boîte 15c, " 6c
- Pommades (Vaseline), vendu partout 20c, spécial. 8c
- Grains (d'oiseaux), vendu partout 15c, spécial. 7c
- Savon Quaker, vendu régulièrement 5c, spécial. 24c
- Savon London, vendu régulièrement 6c, spécial. 24c
- Savon Buanderie, vendu régulièrement 10c, spécial. 6c

FERBLANTERIES

- Plats pour laver les mains, valant 15c, spécial. 5c
- Assiettes à tarte, à diner ou à soupe, valant 6c, spécial. 2c
- Caniste à l'huile de charbon 1/2 gallon, valant 15c, spécial. 8c
- Porte ordure, valant 10c, spécial. 5c
- Antoignes, " 5c, " 2c
- Boîtes à pain peintes et décorées, valant 45c, spécial. 19c
- Chaudières à charbon, valant 25c, spécial. 13c
- Chaudières à charbon en tôle galvanisée, valant 35c, spécial. 19c
- Terrine à lait, valant 5c, spécial. 3c
- Grands Gobelets, 3 pintes, val. 10, sp. 4c
- Poivrières, Coupe pâte, Assiettes, moules, cuillères au choix. 1c

GRANITE

Dans ce département nous avons un assortiment complet à des prix encore jamais offert. Nous recevons journellement des lots jobs que nous offrirons d'ici au jour de l'an à des prix qui ne manqueront de répandre notre réputation si avantageusement connu.

Département de Jouets et Articles de Fantaisie

Ce département comprend l'assortiment le plus complet de Jouets et Articles de Fantaisie tel que Poupées, Petites Soldats, Petites Tramways, Petites Bateaux Etc., Boîtes de Toilettes, Miroirs de luxe, Etc., Etc.

D'ici au jour de l'an notre magasin ne fermera qu'à 9.30 hrs. p.m. tous les soirs pour permettre à notre nombreuse clientèle d'éviter la foule qui encombre notre magasin tous les jours et aussi lui permettre de bien tout visiter chaque département dans chacun leur spécialité. Après le jour de l'an et les jours suivants notre magasin sera fermé à 6h. p.m. Le Samedi et les jours de Fêtes exceptés

E. LEPAGE & Cie

Coin des rues St-Laurent et Duluth.



Presqu'enlevée à sa Famille. (10)

226 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., Fév., '94.
Pendant 2 ans j'ai souffert, sévèrement d'un
attaque d'affection nerveuse, qui m'enleva presque à
ma famille. Plus j'essayai de médecins et de mé-
dicines, plus ma maladie augmentait. Je puis à
peine vous décrire ce. te affection nerveuse, mais je
sais qu'elle m'enleva presque la mémoire. J'aban-
donnai toute espérance d'être jamais guéri, mais
une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig, mais
me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait
conduit si près de la tombe. MDE. C. CHASSE.

ORONO, ME., Oct. 4, 1894.

Ma fille de 19 ans, dans les derniers 3 ans et demie
à eu des attaques nerveuses de telles sortes qu'elle
tomrait tout à coup et y restait de 10 à 20 minutes,
et ensuite pour 24 heures se sentait bien lourde et
endormie. Elle prit une bouteille et demie du
Tonic Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu
d'autres attaques depuis le mois de juin, 1893.

A. J. HOGAN.

GRATIS Un Livre Précieux sur les
Maladies Nerveuses et une
bouteille échantillon, à n'im-
porte quelle adresse. Les malades Pauvres re-
cevront cette médecine gratis.
Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig,
de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant
préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille
ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGales, 2123, Notre-Dame, Montréal.
Laroche & Cie Québec.



Fausse dents
SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée
sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus
nouveaux.
Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818.

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plom-
bage de dents, en porcelaine et en verre, plus
résistable que le ciment, imitant parfaite-
ment la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger.
Nouveau procédé pour plomber et extraire
les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

Trente ans de Succès
GUERISON CERTAINE
en 2 heures
SANS COLIQUES NI NAUSEES
SANS AUCUNE PURGATION
ni avant
ni après
du

VERSOLITAIRE

par les
CAPSULES
L. KIRN
à l'Extrait d'Herbe
de FOUGERE Mâle Pure
sans Calomel.
M. Kirn se garantit l'effi-
cacité que des Capsules qui
portent sa signature.

PARL, Pharmacie HAUGOV,
54, Boulevard Edgar-Quinet
dans toutes les bonnes Pharmacies.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ :
le plus complet des journaux illustrés du
Canada. Douze pages de texte et quatre pages
de gravures chaque semaine.



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

33621

LA
SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

A RESPONSABILITE LIMITEE

Société fondée dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture
Incorporée par lettres patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL - - - - - \$50,000

Distribution chaque mercredi

Prix importants distribués depuis le 1er Août 1895 :

S. Clairmont, Rigaud, P. Q., \$1500 00	A. Ouimet, Montréal, P. Q., \$250 00
F. Denis, Rockland, Ont., 1500 00	Jos. Gauthier, " 250 00
J. Clément, Montréal, P. Q., 1500 00	A. Dupré, " 100 00
T. E. Barbeau, " 1500 00	B. Richard, " 100 00
O. Lafortune, " 1500 00	F. Huot, " 50 00
J. E. Ecrément, " 1500 00	Napoléon Faguy, Québec ... 50 00
Pierre Germain, Villa Mastai, St-Roch, Québec, 1500 00	Georges Lagacé, " 50 00
W. McKinnon, Québec, P. Q., 500 00	A. X. Labrosse, Vankleek Hill 25 00
L. N. Rioux, " 500 00	Dme Bissonnette, Mont., P. Q. 25 00
Osias Chartrand, Ste-Anne de Prescott, Ont., 500 00	Jos. P. Bélair, " 25 00
Francis Parent, de la brasse- rie de Beauport, 500 00	S. G. Bergevin, " 25 00
J. B. A. David, Montréal, 500 00	Jules Couture, " 25 00
H. Christin, Longueuil, 400 00	Eadras Vigeant, " 25 00
J. M. Dufresne, Assistant Gérant, Banque Nationale, Montréal, P. Q., 400 00	G. Riendeau, jr., " 25 00
Art. St. Germain, Lowell, Mass., U. S. A., 400 00	Dame Marcoux, " 25 00
Eph. Rousseau, Montréal, P. Q., 400 00	James Guay, " 25 00
T. Plouffe, Longueuil, 250 00	Joseph Roy, " 25 00
	W. Harrison, " 25 00
	J. H. Doray, " 25 00
	J. A. Pigeon, Ste-Anne de Prescott, Ont., 25 00
	G. Constant, Vaudreuil, 25 00

Et des centaines d'autres gagnant depuis \$1.00 à \$100.00, trop nom-
breux pour les mentionner.

Prix du Billet, 10 Cts. 11 Billets, \$1.00. 100 Billets, \$8.00

Agents demandés dans les districts non représentés

Adressez toutes communications à

La SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. ED. CLEMENT Secrétaire.

Boîte de Poste 1625.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

U. PERREAU

RELIEUR

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Re-
liure de Luxe, Livres, Blancs, Etc.
Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
L'outillage le plus complet et le plus nou-
veau de la ville.
Une visite est sollicitée.

Abonnez-vous au MONDE
ILLUSTRE, le plus complet des
journaux français illustrés et lit-
téraires du Canada.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, pu-
blications diverses, artistiques et populaires
Gravures, Chansons, etc.

Livres d'occasions, achat et vente.
Nous importons de Paris, en trois semaines
toutes les commandes qui nous sont faites.
Prix spéciaux pour marchands.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITE LIMITEE

MONTREAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTREAL

Exposition de Printemps

De Colerettes et Gilets de
Première Classe

Toute cette semaine, nous tiendrons
dans notre salle d'exposition de man-
teaux, une grande exposition de hautes
nouveautés parisiennes et de colerettes
et gilets pour dames, pour le printemps
de 1897. Ces marchandises de première
classe et choisies sont supérieures en
bon goût et fini à tout ce qui existe
dans la ville et sont d'une haute valeur.
Les dames devraient visiter notre salle
d'exposition de manteaux, pour voir
cette exposition.

Nouveaux Gilets

Gilets noirs et de couleur, pour dames,
dans les derniers Paris et Londres.
Nouveautés en gilets en drap couvert
pour dames.

Nouveautés en drap Box, pour dames.
Nouveautés en gilets en tweed pour
dames.

Nouveautés en Colerettes

Colerettes courtes escuriales, avec
ruches en mousseline de soie, doublées
en soie et de couleur, pour dames.

Colerettes courtes en satin garnies de
jais et brodées de braid de soie, pour
dames.

Colerettes en drap de Virgogne, 7
garnies en dentelle et en jais, convena-
bles pour personnes âgées.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Toile damassée

Des valeur, telles que les suivantes,
commandent une grosse vente :

20 pièces de véritable toile damassée
irlandaise, non blanchie, 48 pouces de
largeur, 20c la vg.

18 pièces de toile damassée non blan-
chie, forte et utile, 38c.

12 pièces de toile damassée non blan-
chie, pesante, 62c.

14 pièces de toile damassée extra pe-
sante, nouveaux dessins, 72 pcs, 83c

11 pièces de pure toile damassée des-
sins 72 pcs, \$1.20.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Nouvelles Colerettes

Nouvelles Colerettes Golf pour dames
dans une variété infinie de couleurs avec
des doublures en plaid depuis \$2.24 à
\$10.00.

Nouvelle heptonette imperméable du
printemps pour dames, en noir, bleu
marin, faon et drap, avec grande colle-
rette de cavalerie, collet en velours,
depuis \$4.75 à \$15.00.

Colerettes nouvelles en drap de cou-
leur pour dames, dans les cous, leurs
faon, drab, biscuit et résidas, brodés et
bouclés, depuis \$1.50 à \$10.25.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, rue Notre-Dame